

**Le miroir d'alquimie / ... Traduit de latin en françois par un gentilhomme du Daulphiné [i.e. Nicolas Barnaud].**

**Contributors**

Bacon, Roger, 1214?-1294.

Barnaud, Nicolas, -1605?

Hermes, Trismegistus.

Hortulanus.

Jean, de Meun, approximately 1240-approximately 1305.

Khālid ibn Yazīd al-Umawī, active 7th century.

**Publication/Creation**

Lyon : Macé Bonhomme, 1557.

**Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/a362ek3m>

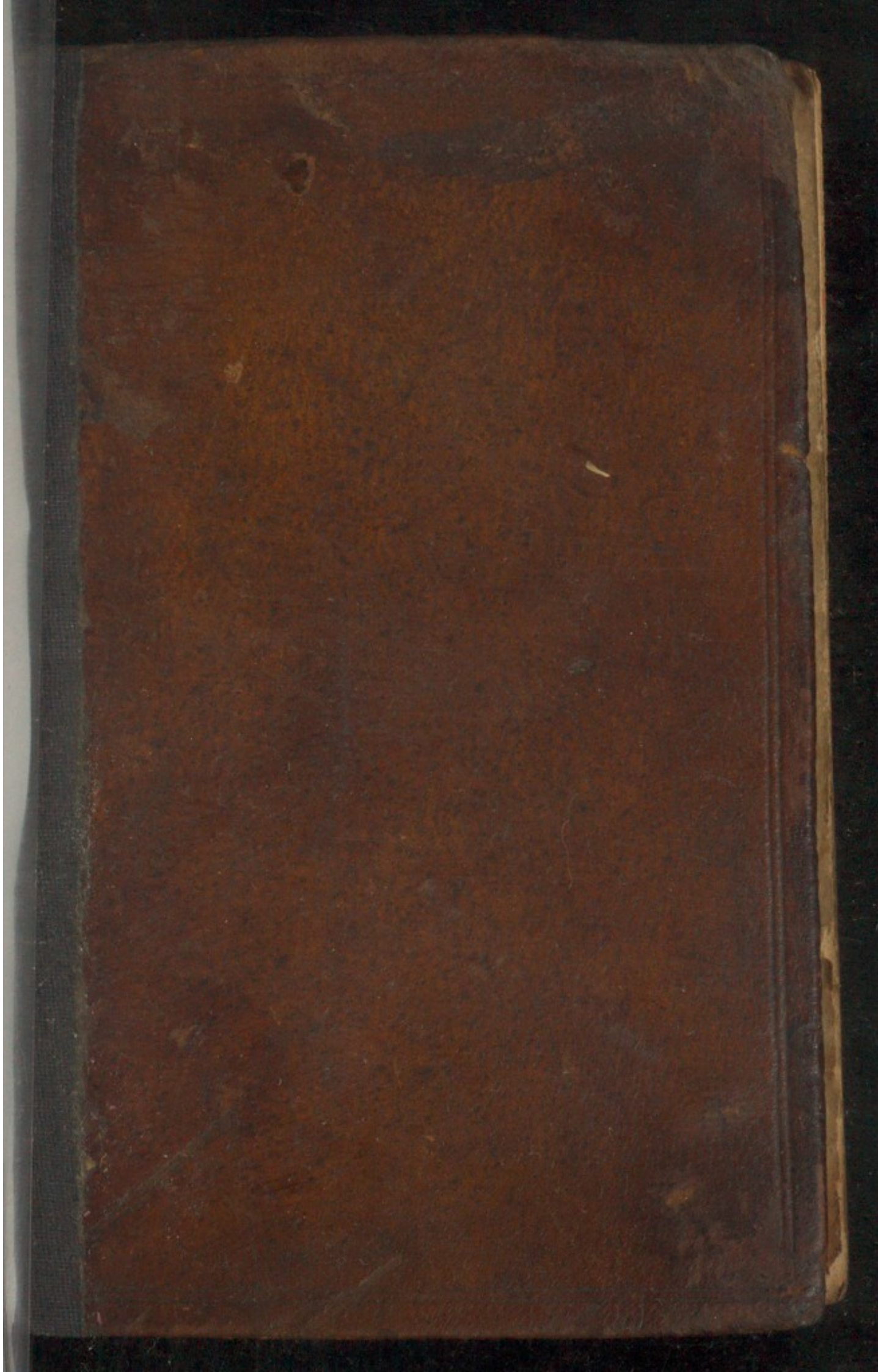
**License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>



N. VI 2

244

244- 619/A<sup>05</sup>

Have 312

No use to Balmeas, to  
anyone else. S.M.S.

R. B: Epistola of Secret Operat<sup>o</sup>  
of Nature & Art & the nullity of  
magic was pub<sup>d</sup> in Paris 1542  
& his Speculum Alchemicum  
in French in 1557

ps 2 100 — 0 — 2 — 0  
77537

LE  
M I R O I R D' A L

Q V I M I E D E R O G I E R

B A C O N P H I L O S O P H E

T R E S - E X C E L -

L E N T .

*Traduict de Latin en François,*

P A R

vn gentilhomme du D'aulphiné.

*La page suivant declare le contenu en cest ouvrage.*

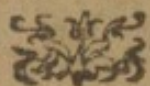


A LYON,  
Par Macé Bonhomme,

1557

AV EC PRIVILEGE DV ROY.

TABLE DES LIVRES  
CONTENVS  
au present ceuvre.



- |     |   |     |
|-----|---|-----|
| 1 - | Miroir d'alquimie de Rogier Bacon.  |     |
| 2 - | Table d'emeraude de Hermes trimegiste.  | 55  |
| 3 - | L'Hortulan sur ladicte table.   | 39  |
| 4 - | Secretz de Calib Iuis.  | 57  |
| 5 - | Miron de maistre Jean de Mehun.   | 109 |
| 6 - | L'Elxir des philosophes.  |     |
| 7 - | L'Art transmutatoire de Pape Jean x x i i .<br>de ce nom.   |     |
| 8 - | De l'admirable puissance de l'art, & de nature de Rogier Bacon.   |     |
| 9 - | Les choses merueilleuses en nature, ou est traicté des erreurs des sens, des puissances de l'ame, & des influences des cieux. |     |

*not. hermes*

## EPIGRAMME AV LECTEUR,

Grandement peut vn fidelle Lecteur  
 Voir par expres, que l'Eternel faëteur,  
 Inciter peut l'homme mortel d'apprendre  
 Les grandz secretz, cōme il pourra comprēdre  
 Les plus couuers, ie dis de sa faëture,  
 Ayant permis que l'humaine pensēe,  
 Voir aye peu la chose plus cachēe  
 Mistiquement au centre de nature,  
 Et si nous fait par tel mistere entendre,  
 Regarder mieux qui veut, & en ciel tendre.  
 Au pris de soy tout cela n'estre rien,  
 Bienheureux donc est celuy qui contemple.  
 O' combien est Seigneur iout ton fait ample,  
 Te benissant de tout l'ouurage tien.

## AV LECTEUR SALUT,

AMY Lecteur en la presente traduction, ie n'ay osē  
 faire autre qu'ensuiure la precedente traduction Latine (toutes-  
 fois le plus ornement qu'il m'a estē possible) de peur que  
 i'auois de nuire le sens qu'on doit auoir en plus de recom-  
 mendation en cecy qu'aux histoires, & choses semblables.  
 Parquoy il te plaira m'excuser, si elle ne t'est offerte si elo-  
 quente comme tu l'as meritē, acheuē luit en Auignon le ven-  
 tier d'Octobre M. V.

## Extrait du priuilege.

PAR priuilege expres du Roy nostre Sire, daté du huitiesme iour d'Aoust l'an mil cinq cens cinquante six, qui a esté publié & enregistré en la court de la Seneschaucée de Lyon, il a esté permis à Macé Bonhomme, imprimeur de Lyon; d'imprimer, & faire imprimer de telz caracteres que bon luy semblera, mettre en vente, & debiter le present liure, intitulé, *le miroir d'alquimie de Rogier Bacon philosophe tresexcellēt*. Parquoy sōt faites defeses à tous libraires & imprimeurs, & autres, d'imprimer, ou faire imprimer le dit liure en forme & maniere, q̄ ce soit, ou de ceux, qui auroyēt esté cōtrefaiētz, ou imprimez ailleurs, n'en apporter, ny exposer en vente es pais, & terres de ce Royaume durāt le tēps & terme de dix ans, commēçant du iour, que l'impresiō du present liure sera paracheuée, avec grosses peines contre ceux, qui contreuiendront directement, ou indirectement au dit priuilege. Par lequel est permis d'insérer, pour toutes defenses & significations, le sommaire du dit priuilege, au cōmencement, ou sur la fin du present liure: ainsi que plus amplement est contenu au priuilege susdit.

La premiere impressiō du present liure a esté acheuée le 8. Nouembre, 1557.

*I Had This Book of Mr.  
Palmer May 28.*

*1689.*



LE LIVRE DV

TRES-SAVANT PHI-

LOSOPHE ROGIER

Bacon, intitulé le mi-  
roir d'alqui-  
mie.

La preface.



*ES Philosophes  
anciennemēt en plu-  
sieurs sortes, et di-  
uerses manieres, par-  
loyent par leurs e-  
scriptz, veu qu'ilz nous ont laissé cō-*



me en enigme, *et* voix quasi nebuleu  
 se, quelque science noble sur toutes  
 autres, en une presque incomprehen  
 sible obscurité, *et* soubz voil de despe  
 ration du tout aneantie, ce qu'ilz ne  
 ont pas fait sans cause. Et pour ce ie  
 conseille, que par sur tous autres e  
 scriptz, tu fondes entierement ton e  
 sprit, sur ces sept chapitres, où est con  
 tenue la transmutation des metaux:  
*et* reuolues souuēt en tō coeur, le cō  
 mencement, milieu, *et* la fin: *et* tel  
 le subtilité en eux tu trouueras, que  
 auras l'accomplissement, de ce que  
 tu desires.

*Des definitions d'alquimie,*  
*Chapitre I.*



L Faut icy premierement noter, qu'en plusieurs liures des anciens, se treuvent de c'est art plusieurs definitions, l'intention desquelles il nous faut considerer en ce chapitre. Car Hermes dit de ceste science. Alquimie est science corporelle, d'un & par un simplement composée, conioignant ensemble les choses plus precieuses par connoissance & effait, & transmuent en un gendre meilleur, par vne mesme & semblable commixtion naturelle. Un autre dict: Alquimie est science qui apprend & enseigne, transformer tout gendre de metal en autre: & ce par medecine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des phi

lofophes. Et pource alquimie est science, qui apprend faire, & engendrer vne medecine, qu'est appellée elixir, de laquelle quand on fait proiectiō sur les metaux, ou corps imparfaictz, en vn moment de projection, elle les red entièrement parfaictz: & l'effect, de sa multiplication en est perpetuel.

*Des principes naturelz, & procreatiō des choses mineralles, Chap. II.*

**V**OIR on pourra en ce chapitre la parfaicte declaration des principes naturelz, & procreations des choses mineralles. Dont premierement il faut noter, que les principes mineraux aux minieres sōt, argēt vif & souphre. De ceux cy s'engendrent tous metaux & toutes choses mineralles. Desquelles il y a plusieurs especes & diuerses. Combien que nature tousiours propose, tend

se, tend & traueille à la perfection de l'or. Mais les diuers accidens qui suruiennent, transforment les metaux, ainsi qu'on trouue assez appertement aux liures des philosophes. Car selon la purité, & impurité des deux susditz (argēt vif, & souphre) les metaux purs & impurs sont engendrez. C'est à sauoir or, argent, estain, plomb, cuiure, fer. De la nature desquelz (sauoir est purité, & impurité, ou immūde superfluité, & autres) reçooy parolles suiuanes & entends ce que ie t'en diray.

*De la nature de l'or.*

L'or est corps parfait: engendré, de vn argent vif pur, fix, cler, rouge, & d'vn souphre net, fix, rouge, non brulant, & aucune faute n'a en luy.

*De la nature de l'argent.*

L'argent est vn corps net, pur, quasi

parfaict, procrée d'un argent vif, pur, fix, cler, blanc, & de semblable souphre, & ne luy faut que bien peu de fixation, & couleur avec pois.

*De la nature de l'estain.*

L'estain est vn corps net, imparfaict engendré d'un argent vif pur, fix, & non fix, cler, blanc en son manifeste, & rouge en son caché & occulté, & de semblable souphre, & ne luy faut que decoction seule, ou digestion.

*De la nature du plomb.*

Le plomb est vn corps immunde, & sale, & imparfaict, procréé d'un argent vif impur, non fix terrestre, puant, aucunement blanc en son manifeste, ou autre apparence, & rouge en son interieur, & occulte, & de semblable souphre brillant, de quelque partie, & luy defaillent la purité, & fixation,  
avec

avec la couleur, & le feu.

*De la nature du cuiure.*

Le cuiure est vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'vn argent vif impur, non fix, terrestre, & d'vn rouge brillant, non cler: & de semblable souphre, la fixation luy deffaut, & la purité avec le poix. & si a trop de couleur impure, & de terrestrité non adurante.

*De la nature du fer.*

Le fer est vn corps immunde, & imparfaict, engendré d'vn argent vif impur, trop fix, terrestre, bouillant, blanc & rouge, non cler, & de semblable souphre. Et luy deffailent fusion, purité, & les piedz, & si a trop de souphre fix immunde, & de terrestrité brillante. Toutes ces choses susdictes doibuent estre nottées par l'alquimiste.

*Desquell*  
*de fer pur est le mercure*  
*en unq metal.*

*Desquelles choses au plus pres se doit  
tirer la matiere de l'elixir, Cha. III.*

**D**ES choses dessusdites, la procrea-  
tion des metaux, tant parfaictz,  
que imparfaictz, a esté suffisamment  
determinée. Maintenant retournons  
à la matiere imparfaicte, qu'on doit e-  
slire, & perficer. Depuis qu'il est assez  
notoire par les chapitres precedents  
que de l'argentvif, & souphre, tous me-  
taux sont engendrez, & comme leur  
impurité & immundicité sont cause de  
corruption, & veu qu'il n'y a chose, que  
on doit mettre ou mesler avec les me-  
taux, qui ne soit sortie d'eux. Il nous est  
donc assez notoire, que nulle chose e-  
strange (que n'a d'eux deux pris son o-  
rigine) est suffisante, & n'a puissance de  
les redre parfaictz, ou faire trāsmutatiō  
nouvelle. Et pource c'est bien chose de  
grande admiration, qu'un sage fōde sō  
inten

intention sur animaux, ou choses vege-  
tables qui en sont grandement esloi-  
gnez, veu q̄ les minières se trouuēt af-  
ses proches. Et ne faut pas croire qu'au-  
cū des philosophes ait mis l'art aux cho-  
ses susd ictes remotes & estrāges q̄ par  
similitude. Car to<sup>o</sup> le metaux, se fōt des  
2. choses susdites: il n'y a riē, q̄ se puisse  
ioindre à eux, q̄ce qu'est d'eux mesme:  
& pource no<sup>o</sup> deuōs prédre pour le de-  
voir, argēt vif, & souphre, pour la ma-  
tiere de nostre pierre: nō pas q̄ l'argēt  
vif seul, ou le souphre seul chacū apart  
soy, puisse égédrer aucū metal: mais p̄  
la mixtiō de to<sup>o</sup> deux, diuers metaux en  
diuerses fortes sōt égédrez, & plusieurs  
choses mineralles. Dōt il no<sup>o</sup> est appa-  
rēt qu'il faut tirer nostre pierre de la cō-  
mixtiō d'eux deux: mais nostre final se-  
cret est tresexcellēt & grādemēt caché  
en ce, de quelle chose mineralle il doit  
estre fait & cōposé plus prochainemēt



Ce q̄ no<sup>o</sup> deuōs eslire, avec grāde solici-  
tude. Iemetz dōc le cas, q̄ nostre matie-  
re soit tirée, en premier lieu des choses  
vegetables, cōme sōt herbes, arbres, ou  
toutes autres choses q̄ sortēt de la ter-  
re. Il faut, de ces choses la, q̄len soit fait  
argēt vif & souphre, par lōgue decoctiō  
desq̄lz no<sup>o</sup> sōmes excusez & de leur ope-  
ratiō, veu q̄ nature no<sup>o</sup> p̄pose argēt vif  
& souphre. Et si nous tirōs nostre ditte  
matiere des animaux cōme sōt sãg hu-  
main, cheueux, vrine, excremēs, œufz  
de poulēs, & de toutes les autres choses  
p̄uenātes d'animaux. Si faut il q̄ d'eux  
soit fait argēt vif & souphre, par lōgue  
decoctiō, dequoy no<sup>o</sup> sommes excusez  
cōme des<sup>o</sup>. Ou si no<sup>o</sup> la tirōs, des choses  
mediatemēt mineralles, cōe sōt to<sup>o</sup> gen-  
des des magnesies, marcasites, de tuties  
d'atramēs, vitriols, alūs, borachs, fels &  
plufieurs autres, il faut tout aĩsi faire q̄  
des<sup>o</sup>, à sauoir q̄l ē soit fait en decuisāt

argēt vif & foupdre. Desq̄lles choses aĩ  
si q̄ des p̄cedētes, noʹ sōmes excusez. Et  
finoʹ la p̄niōs des 7: espritz, vn tout seul  
(cōe l'argēt vif seul, ou le foupdre seul,  
ou argent vif, & vñ des deux foupdres,  
ou foupdre vif, ou orpiment, ou arce-  
nic citrin, ou rouge, tout seul ou accō  
pagné) iamaís ne les rendrions per-  
faitz: car veu q̄ nature ne p̄fait poĩt vne  
chose, sās l'efgale mixtiō des 2. ny noʹ  
aussi, desq̄lles choses noʹ sōmes excuses  
cōe de l'argēt vif & foupdre ē leur natu-  
re. Finablement si noʹ les p̄niōs, chacū cō-  
me il est, il les noʹ faudroit mesler, selō  
leur deue proportiō (laq̄lle ignore l'e-  
sprit humain) puis decuiure q̄ cela viēne  
à coagulatiō, ē vne masse solide. Pource  
noʹ sōmes excusez de les p̄dre toʹ 2. ē  
leur p̄pre nature, c'est à sauoir, argēt vif  
& foupdre, despuis q̄ ignorōs leur p̄por-  
tiō, q̄ noʹ trouōs les corps, ou sōt les cho-  
ses dessusdites, p̄portionēes, coagulēes

doucemēt, & tout ainsi qu'il appartient.  
 Tiēs ce secret fort caché. L'or est corps  
 masse, sans aucune superfluité, & dimi-  
 nution, la seule liqueur du ql si (estāt me-  
 flée avec les imparfaitz) les rēdroit par-  
 faitz, il seroit elixir au rouge, l'argent  
 aussi est corps quasi p̄fait féminin, & si  
 par sa vulgaire fusiō, il faisoit les impar-  
 faitz quasi p̄faitz, il seroit elixir au blāc  
 ce q̄ n'est pas, n'y peut estre: car ilz sōt  
 seulesmēt parfaitz. Et si celle p̄fectiō se  
 pouuoit mesler avec les imparfaitz, nō  
 pas l'ip̄fait avec les imparfaitz, deuiē  
 droit p̄fait, mais plustost leur p̄fectiō  
 seroit diminuée avec les corps imp̄faitz  
 & seroit ip̄faite: mais s'ilz estoyēt pl' q̄ p̄-  
 faitz, ou au double ou quatriple, ou 100  
 ou pl' outre ilz p̄feroiēt les imp̄faitz. Et  
 pourceq̄ nature œuure tousiours siple-  
 mēt, ilz n'ōt q̄ simple p̄fectiō iseparable  
 si de fortune ilz n'estoyēt reduits ē leur  
 pristī estat, c'est à d. ē fuite avec le volatil

veu que la grandeur du volatil surmon  
te la quantité du fix. Et pource que l'or  
est corps parfaict, engendré d'un argent  
vif, rouge, & cler, & de semblable soul-  
phre, A ceste occasion nous ne le pre-  
nons pas, pour la matiere de nostre pier-  
re, à l'elixir rouge, pource qu'il est ainsi  
simplement parfaict, sans ingenieuse  
mondification, & si fort digest & de-  
cuiet par chaleur naturelle, qu'a grand  
peine pouuôs nous operer en l'or & l'ar-  
gent, avec nostre feu artificiel. Et com-  
bien que nature parface quelque cho-  
se, toutesfois elle ne la sçait pas mondi-  
fier profondement, ou la rédre du tout  
parfaicte, & la purifier, car elle opere  
simplemēt sur ce qu'elle tient. Donc si  
nous prenions l'or, ou l'argent pour la  
matiere de la pierre, à grand peine ou  
difficilement trouuerions nous feu qui  
agist en eux: & combien que nous n'i-  
gnorôs le feu, toutesfois nous ne pour-

rions paruenir à leur profonde modification, & perfectiõ, à cause de leur tres forte vnion & composition naturelle. Etpource nous sommes exculez, de prẽdre le premier au rouge, ou le second au blanc, despuis que nous trouuons vne chose, ou vn corps d'vn soulfhre tant net, ou plus, & semblable argent vif, sus lequel nature a ouuré peu ou beaucoup, lequel avec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, nous pouuons faire paruenir, à sa deuẽ decoctiõ, mõdification, coloration, & fixation, avec nostre œuure ingenieuse, sus cela continuée. Nous deuons donc eslire vne matiere, en laquelle est argent vif, net, pur, cler, blãc, & rouge, non acheuẽ d'accomplir, mais esgallemẽt meslé, & proportionement par deuẽ maniere, avec soulfhre semblable, & en masse solide congelée: à fin qu'avec nostre engin, & prudẽce, & nostre feu artificiel, nous puissions  
par-

paruenir à la profonde essence pure & nette d'elle, & à la mōdificatiō d'iceux: & la rēdre telle, qu'apres l'accomplissement de l'art, soit mille milliers plus forte & parfaicte, q̄ les corps simples decuiēt par chaleur naturelle. Et pource sois prudēt. Car si en mes petis chapitres tu es subtil & ingenieux, (ausquelz par suffisante preuue & patēte, ie t'ay mōstré de cognoistre de la matiere de la pierre) tu cognoistras cela tant delectable, sur quoy tombe toute l'intention des Philosophes.

*La maniere de faire, et moderer, et continuer le feu. Chapitre IIII.*

IE croy que tu as trouué par les paroles desia dictes, (si tu n'es de bien dur cerueau, & du tout obscurcy d'ignorance) la matiere certaine, de la beneicte pierre des sçauans, Philosophes, sur laquelle toute l'œuure d'Alquimie doit estre mise & fondée,

quand nous mettons peine parfaire les imparfaictz, & ce avec les plus que parfaictz, & despuis que nature nous a baillé les imparfaictz seulement avec les parfaictz: il nous fault plus que parfaire la matiere cogneuë aux chapitres precedés, avec nostre œuure, & labeur artificielle. Et si nous ignorōs la maniere de faire, qu'est ce qu'en est cause, que nous nevoiōs cōme nature (laquelle anciēnement a parfaict les metaux) opere frequētemēt & sans intermissiō? Ne voions nous pas qu'aux minieres (par la cōtinuelle chaleur qu'est aux mōtaignes d'icelles) la grossēté de leau se decuiēt & faict espesse en telle sorte, qu'avec le tēps s'en faict argent vif? & de la gresse de la terre par semblable decoction & chaleur, que le soulfhre s'engendre, & que par ceste chaleur sur eux perseuerāmēt continuée, d'eux s'engendent tous metaux, selon qu'ilz sont purs & netz,

&

& que nature par seulle decoction tout  
ce qu'est parfaict, ou imparfaict, le rend  
parfaict ou en faict metaux? O gens  
insensez qui vous contrainct, ( le vous  
prie ) par estranges regimes fantasti-  
ques & melâcoliques, vouloir parfaire  
les susdictes choses? Suiuant ce que dict  
quelcun. Malheur soit sur vous, qui  
voulez surmonter nature, & plus que  
parfaire les metaux, par nouueaux re-  
gimes, & par œeuure sortie de voz hebe-  
tez cerueaux & incensez. & le Dieu de  
nature a donné la droicte voye, c'est à  
sçauoir, decoctiō cōtinuée, & vous lotz  
mesprisez de l'ésuiure, ou l'ignorez. Itē  
le feu & l'azat te suffisent. En vn autre  
lieu il est dict: la chaleur parfait toutes  
choses: & en vn aultre lieu il est escrit  
decuiets, decuiets, decuiets, & qu'il ne  
t'ēnuye point. & en vne aultre part auf-  
si: Que voustre feu soit souéue & doux,  
& qu'il dure ardant esgallemēt de iour



en iour, ne s'appetissant point: ou autrement s'enfuiura grád dommaige. En vn autre lieu: Patiément & cõtinuellemēt. Et en vn autre: Triture le sept fois. Vn autre dict: Sachez qu'en vne chose, (c'est à sçauoir) pierre, en vn chemin, c'est à sçauoir, decuisent, & en vn vaisseau tout le magistere est terminé. Et ailleurs il est dit. Il est trituré du feu. Vn autre dit. Ceste grand'œuure est comparée à la creation de l'hõme: Car comme l'enfant au commencement est nourri des vian des plus legieres, & les os viēnent à estre confortez, & eux renforcez, sont puis nourris de plus fortes. Ainsi ce magistere la à besoin, en premier lieu de feu lēt, duquel il faut tousiours agir en chacune essence de decoction. Et cõbien que parlions tousiours du feu lent, toutefois nous sçauons bien, & monstons qu'au regime de nostre œuure de petit à petit, & de fois à fois, le feu se doit aug-

augmēter & faire plus grand: ce que tu noteras prudemment.

*De la qualité du vaisseau & fournaise. Chapitre V.*

**T**OUTE la maniere de faire & proceder, nous auós desia determiné. Il est maintenant necessaire d'entendre le fourneau, & le vaisseau, comment & de quoy ilz doiuent estre faictz. Despuis que nature decuiēt les metaux aux minieres par son feu naturel, elle (apte à cela) nie celle decoctiō se faire sans vaisseau. Et si nous proposons de suiure nature, en decuisant, pourquoy seroit son vaisseau reiecté? Voyons donc premierement la qualité du lieu, ou s'engendrent les metaux. Il nous est enseigné clerement, qui tousiours dure, qu'aux lieux des minieres, au fons de la montaigne est chaleur esgallement: La nature de la quelle est de monter tous-

iours, & en montant defciche tousiours par tout, & congelle l'eau la plus grosse & espeffe en argent vif, qui est cachée au ventre, ou veines de la terre, ou de la montaigne. Et si la gresse mineralle de ce lieu a esté congregée au veines de la terre, par la terre en ceste sorte eschauffée, elle court par la montaigne, & est soulfhre: & ainsi cōme on peut veoir au susdictes veines d'iceluy lieu, ce soulfhre engendre (cōme il est ia dict) de la gresse de la terre, obuie aussi à l'argent vif, aux veines de la terre. (cōme aussi il est escript) & engēdre l'espeffeur de leau mineralle. En ce lieu la, par la chaleur egallement perdurante en la montaigne, par longue succession de temps, s'engendrent diuers metaux selon la diuersité des lieux. Aufquelz lieux des minieres, se treuve chaleur qui tousiours dure. Et pource, de droict nous deuons noter, que la montaigne minera  
nera

nerale ( par dehors ) est de tous costez fermée en soy mesmes: Car si la chaleur venoit à sortir, iamais les metaux ne s'engédroyent. Si donc nostre intention est de suiure nature, vn four de ceste forte nous est necessaire, à la semblance des montaignes, non pas de grandeur, mais pour pouruoyr de chaleur continuelle: en forte, que le feu qu'on y a mis, quand il monte, ne treuve par ou sortir, & que la chaleur reuerbere le vaisseau, fermé tresfort, qui contient en soy la matiere de la pierre. Lequel vaisseau doit estre rond, & de voirre, avec petit col, ou de quelque terre, representant la nature, ou compaction du voirre. La bouche duquel doit estre couuerte, ou sigillée de la mesme matiere, & couerture, ou colé. Et comme la chaleur ne touche point immediatement aux minieres, la matiere du soulfhre & argét vif, pource que la ter-

re de la montaigne est entre deux par tout : ainsi le feu ne doit point toucher immediatement le vaisseau, contenant en soy la matiere des choses susdictes: mais il doit estre mis en vn autre vaisseau cloz de mesme façon, affin que la chaleur attaigne mieux, & plus aptement la matiere dessus & dessous, & en quelque lieu qu'elle soit. Dequoy parlant l'Aristote, en la lumiere des lumieres, dit, que le mercure doit estre cuit en triple vaisseau. Et que le vaisseau doit estre de voirre tres dur, ou bien pour le mieux de terre ayant en soy & possedant la nature du voirre. Qui suivra ce chemin prudement se conduira.

*Des couleurs accidētales & esētiales qu'apparoissent en l'œuvre. Cha. VI.*

**E**N tant que concerne la matiere de la pierre elle à este cy dessus assez demonstree. Pource icy conuient scauoyr

uoyr la certeine operation d'icelle: Içauoyr est, parquel moien & regime la pierre se transmue souuent en diuerses couleurs, en se decuisant. Dont quelcun dict: Autant de noms que de couleurs. Car selon les diuerses couleurs, qu'apparoisēt en l'œuure, leurs noms son diuers par les Philosophes. Dont la premiere operation de nostre pierre, est appellée putrefaction, & se faict nostre pierre noire. Ce que suiuant quelcun, dit. Quand tu la trouueras noire, fache qu'en celle noirceur, la blancheur y est cachée, laquelle adonc il faut tirer d'icelle sienne tres subtile noirceur. Et apres la putrefaction elle rougist, nō pas de la vraye rougeur, de laquelle q̄lcū dit: souuēt rougist, & prêt souuēt couleur citoine: souuēt se liquifie, & souuēt se congele deuant la vraye blancheur. Et se dissout aussi soy mesme, se congele soy mesme, soy mesme se

put

putrifie, foy mesme se colore, foy mesme se mortifie, foy mesme se viuifie, foy mesme se noircist, se blanchist foy mesme, se decore & s'orne foy mesme, & pare rougeur, & se faict verte. Dont vn autre dict: Cuis la iusqu'ace qu'elle te soit apparente née verte, & s'est son ame. Suiuent ce qu'un autre dict. Sachez qu'en la couleur verdoiâte lame domine deuant la blancheur, & se monstre aussi de la couleur du paon. Dont quelcun dict ainsi: Sachez que toutes les couleurs qui sont au monde, ou ce peuuent penser, se monstrent deuant la vraye blancheur, puis elle vient. Vn autre dict aussi, que quand elle se decuit pure & nette, iusqu'ace qu'elle reluiet comme les yeux des poissons, lon doit attendre son vtilité: Adonc la pierre est congelée en rotondité. Aussi dict vn aultre: Quand tu trouueras la blancheur fus eleuée au vaisseau, sois  
cer

certain, qu'en ceste blancheur la, la vraie blancheur y est cachée. Adonc il la te faudra tirer dehors. Toutesfois cuis la iusqu'ace que tout soit faict rouge. Car entre la vraie blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur cendreuse. De laquelle il est dict: Apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentant le feu, tu paruiendras à la cendre. De laquelle vn aultre dict: Ne méprisez pas la cendrée, car Dieu la te rendra liquide. Adonc le Roy à la fin est couronné, du diademe rouge, par la permission de Dieu, & de toutes ces perfections accompli.

*De la maniere de faire la proiection  
de la medicine, dessus lequel qu'on  
voudra des imparfaictz*

*Chapitre VII.*

**R**IEN ie n'ay omis pour l'accomplissement de ma promesse, du



grand magistere parfaict, pour faire le  
tresexcellent elixir blanc, & rouge.  
Finablement il nous faut traicter la ma-  
niere de la projection, qu'estle comple-  
ment de l'œuure, & la ioye desirée & at-  
tendue. Il faut entendre, que le rouge  
elixir citoine sans fin, transmue tous  
metaux en or tres pur. Et le blanc eli-  
xir blanchist aussi sans fin, & meine  
quelque metal que ce soit à parfaicte  
blancheur. Mais il faut sçauoyr qu'un  
metal est plus remot de perfection,  
qu'un autre, & l'autre plus prochain &  
voisin qu'un autre. Et combien que  
chacun metal soit reduict à perfectiō  
par l'elixir, toutesfois les plus pchains  
plus legierement, plus tost, mieux, &  
plus parfaictement se reduisent, que les  
plus remotz. Et depuis que nos trouōs  
metal prochain & voisin de perfectiō,  
nous sommes par iceluy excusez de  
beaucoup de remotz. Mais si tu es saige  
& ing

& ingenieux, en mes petis chapitres, tu trouueras assez ouuertement determiné, qui sont les metaux remotz, & prochains: & qui est le plus prochain, & voisin de perfection. Et qui met en telle forte son esprit & engin en mō miroir qu'il vient à trouuer par son industrie, la vraye matiere, il sçaura bien sur lequel corps doit estre faicte la proiectiō de la medicine pour la perfection. Noz predecesseurs de cest art, qui l'hont trouuée par leur Philosophie, demonstret par les doitz assez manifestemēt, la droicte voye, assez toutesfois denuée quād ilz disent: nature cōtient nature: nature surmonte nature: & nature obuiēt à sa nature, se resiouit, & se trāsmue en autres natures. et en autre lieu: Tout semblable fait chere à son semblable: Car similitude est dicte à cause de l'amitie: De quoy les Philosophes ont laissē vn notable secret. Sachez que

lame entre tout dens son corps, laquelle avec vn corps aliené ou estrange ne ce conioint aucunement. Et ailleurs est dict: Lame entre soudain dens son corps, & si tu deliberes la conioindre avec vn aliené ou estrange, tu trauailleras en vain: car la vainsance a plus de conformité. Et pource que les corps au regime & operation sont faictz incorporels: & au contraire les incorporels, corporels: & à la fin & complissement, tout le corps est faict spirituel fix. Et aussi pource que cest elixir euidentement spirituel, ou blanc, ou rouge, outre sa nature, est tant, & si grandement prepare & decuiet, on ne se doit pas esmerueiller, qu'il ne se mesle avec le corps, sur lequel seulement liquefié, en est faicte projection. C'est aussi vne chose penible, faire projection, sus mille fois mille, & plus outre, & penetrer cela incontinent, & le  
trans

transmuer. Pource maintenant ie vous donneray vn grãd secret, & fort caché. Il en faut mesler vne partie avec mille du corps plus voisin, & tout cela enfermer tres fort, en vn vaisseau apte, à ce: & le mettre en vn fourneau de fixatiõ. Premièrement à feu lent, & tousiours augmētant le feu par trois iours, iusqu'à ce qu'inséparablement ilz soyent coniointz. Et cela est œuure de trois iours. Adonc de rechief, & finalement, doit estre faicte projection d'une chacune de ceste cy, sus autre mille parties, de quelque corps que ce soit plus voisin: & cecy est œuure d'un iour, ou d'une heure, ou d'un moment. Dequoy nostre Dieu admirable en doit estre loué eternellement en toute perfection.

*La fin du Miroir D'alquimie cõposé par le tres  
savant Philosophe Rogier Bacon, & mis  
en Francoys par vn gentilhomme  
du D'aulphiné.*

## Excuse.

LA TRADUCTION de  
la table suiuite, a un peu de pres  
suiui la diction latine, en aucuns  
lieux: à cause de l'exposition qui la  
suit, pour ne luy deroguer les motz,  
desquelz elle use en l'interpretation:

Et que les motz ne fusent  
veux exposez par eux  
mesmes.



# LA TABLE DES- MERAUDE D'HERMES

TRIMEGISTE, PERE

DES PHILOSOPHES.

ΠΟΤΙ ΧΗΜΕΙΑΣ.



*EST PA-  
rolles des se-  
cretz d'Her-  
mes, qu'estoi-  
ent escrites  
en table d'Es-  
meraude, la-*

*quelle fut trouuée entre ses mains, en  
une fosse obscure, ou son corps fut trou-  
ué, qui y auoyt esté enterré. Il est vray*

fans mensonge , certain , & tres  
veritable , que ce qu'est en bas ,  
est comme ce qu'est en hault . Et  
ce qu'est en hault, est comme ce  
qu'est en bas, pour perpetrer les mi  
racles d'une chose. Et comme tou  
tes les choses ont esté , & venues  
d'un, par la meditation d'un : ainsi  
toutes les choses ont esté nées de  
ceste chose vnique par adaptation.  
Le Soleil en est le Pere, & la Lune  
la Mere. Le Vent la porte en son  
ventre, & la Terre est sa nourrisse.  
Le Pere de tout le telesme de tout  
le monde, est icy. Sa force ou puis  
sance est entiere , si elle est tour  
née en terre, tu separeras la Ter  
re du

re du feu, le subtil de l'espois doucement, avec grand engin. Il monte de la Terre au Ciel, & de rechief descend en Terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures. Tu auras par ce moyen la gloire de tout le monde. Et pour ce toute obscurité s'en fuira d'avecques toy. En cecy est la force forte de toute force. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Ainsi le monde est crée. De cecy seront, & sortiront d'admirables adaptations, desquelles le moyent en est icy. Et à ceste occasion ie suis appellé Hermes Trimegiste, ayant les



troys parties de la Philosophie de  
tout le monde. Il est complet  
ce que i'ay dit de l'o-  
peration du  
Soleil.

*Fin de la table d'Hermes,*



P E T I T C O M -  
M E N T A I R E D E L ' H O R -  
T U L A I N P H I L O S O P H E

D I C T D E S I A R D I N S M A -  
r i t i m e s , s u s l a t a b l e d ' E s m e r a u d e  
d ' H e r m e s T r i m e g i s t e .

π ο δ ι . χ η μ ε ι α ς

*Priere de L'hortulain*



**L** O V E N G E , h o n n e u r ,  
& g l o i r e s o i t à t o y S e i -  
g n e u r D i e u o m n i p o t e t ,  
a u e c t o t r e s a i m e f i l z , n o -  
s t r e S a u l u e u r I e s u s c r i s t ,  
& l e S a i n c t E s p e r i t c o s o l a t e u r , T r i n i t e  
s a i n c t e , q u i e s t l e s e u l D i e u , & v n i q u e ,  
h o m m e p a r f a i c t , i e t e r e d z g r a c e s d e c e  
q u ' a y a n t e u l a c o g n o i s s e n c e d e s c h o s e s  
t r a n s i t o i r e s d e c e m o n d e a d u e r s a i r e ( a f -  
f i n q u e p a r s e s d e l e c t a t i o n s i e n e f u s -

se prouoqué, m'en as tiré par ta grande misericorde. Et à l'occasion, que i'en voyois infinis de ceux (en cest art) qui n'entrent point en la droicte voye, plaise à toy monseigneur Dieu, que de la science que tu m'as donnée, ie puisse diuertir mes chers & aimez de cest erreur: affin qu'ayāt cogneu la verité, ilz puissent louer ton sainct nom, & glorieux, qui est beneict eternellement. Ainsi soit il.

## LA PREFACE.



*MOY dit Hortulain, ainsi appelé, à cause des iardins maritimes, indigne d'estre appelé disciple de Philosophie, estant esmeu de la dilection de mō biē aime, i'ay voulu metre en escrit la declara*

*claratiō certaine du sermō d'Herme  
pere des Philosophes. Lequel combiē  
qu'il soit obscur & caché, toutesfois  
par l'expositiō de mes petis chapitres,  
i'ay declaré à la verité tout le fait  
& exercice de la vraye œuvre. Certei  
nemēt rien ne sert ne profite aux Phi  
losophes de celer par leurs ditz, ou la  
doctrine du Sainct E sprit opere.*

*Que l'art d'Alquimie soit vray  
& certain. Chapitre 1.*

**L**E Philosophe dit, *Il est vray, A  
scauoir, que l'art d'Alquimie nous a  
esté doné. Sans mensonge.* Il dit cela pour  
detester cōtre ceux qui disent la science  
estre mensongere, c'est à dire, faulce. *Cer  
tein, c'est à dire, experimenté.* Car tout  
ce qu'est experimenté est tres certain. *Et  
tres veritable.* Car le tresveritable So-

leil est procrée, par l'art. Il dit tresveritable au degré superlatif, pource que le Soleil engendré par cest art, excède tout Soleil naturel en toutes proprietéz medicinales, & autres.

*Que la Pierre doit être diuisée en deux parties.*

*Chapitre 11.*

CONSEQUEMMENT il touche l'operation de la Pierre, disant, *Que ce qu'est en bas, est comme ce qu'est en haut.* Il dit cela, à ceste occasion, pource que la Pierre est diuisée en deux parties principales par le magistere: en la partie supérieure, qui monte en hault, & en la partie inférieure, qui demeure en bas fixe, & cleure. Et toutesfois ces deux parties concordent en vertu. Et pource il dit, *Et ce qu'est en hault, est comme ce qu'est en bas.* Ceste diuision certainement est nécessaire. Pour per-

perpetrer les miracles d'une chose, C'est à scauoir de la Pierre. Car la partie inferieure est la Terre, qu'est appellée la nourrice & fermant: & la partie superieure est l'ame, laquelle viuifie toute la Pierre, & la resuscite. Et pource la separation estre faicte & la conionction celebrée, beaucoup de miracles viennent à se perpetrer & faire en l'œuure secrette de nature.

*Que la Pierre a en soy quatre elements.*

### *Chapitre III.*

ET Comme toutes choses sont esté venues d'un, par la meditation d'un. Il donne icy vn exemple disant. Comme toutes choses sont esté & venues d'un, c'est à scauoir, d'un globe

confus, ou d'une masse confuse. *Par la meditation*, c'est à dire, par la cogitation, & creation d'un, c'est à dire de Dieu omnipotent. *Ainsi toutes choses ont esté nées*. c'est à dire sont sorties. *De ceste chose unique*, c'est à dire, d'une masse confuse. *Par adaptation*: C'est à dire, par le seul commandement de Dieu, & miracle. Ainsi nostre Pierre est née, & sortie d'une masse confuse, contenant en soy tous les elemens: laquelle a esté créée de Dieu, & par son seul miracle nostre Pierre en est sortie & née.

*Que la Pierre a pere & mere, scauoir est le Soleil & la Lune. Cha. IIIII.*

COMME nous voyons qu'un animal naturellement engendre plusieurs autres animaux semblables à luy, ainsi le Soleil artificiellement engendre le Soleil, par la vertu de la multiplicatiõ de la Pierre  
re

re susdicte. Et pource il s'ensuit, *Le Soleil en est le Pere*, c'est à dire, l'or des Philosophes. Et pource qu'en toute generation naturelle, vn receptacle y doit estre idoine & propre avec quelque consonance de similitude en partie: ainsi fault il qu'en ceste generation artificielle le Soleil ayt idoine & propre receptacle de son sperme, & de sa teincture. Et cela est l'argét des Philosophes: & pource il s'ensuit, *Et la Lune la mere.*

*Que la conionction des parties soit la conception de la Pierre & engendrement. Chapitre V.*

**Q**VAND ces deux se receuront l'un l'autre en la conionction de la Pierre, la Pierre s'engendre au ventre du vêt: & c'est ce qu'il dit puis apres. *Le vent la porte en son ventre.* Il est assés notoire que le vêt est air: & l'air est vie: & la vie est



l'ame, de la quelle i'ay desia dit cy dessus, qu'elle viuifie toute la Pierre. Ainsi faut il q̄ le v̄t porte toute la Pierre, & la raporte, & qu'il engēdre le magistere. Adonc il s'ensuit, qu'il doit receuoir aliment de sa nourrice, c'est à scauoir de la Terre. Et dit le Philosophe, *Et la Terre est sa nourrice*. Car ainsi q̄ l'enfant sans l'alimēt qu'il recoit de sa nourrice ne paruiendroit iamais en aage, nostre Pierre aussi ne paruiendroit iamais en effect sans la fermētatiō de sa Terre. Lequel fermāt est appellé alimēt. Ainsi s'engēdre il d'un pere, avec la cōiōction de sa mere. La chose, c'est à dire, les enfans semblables au pere. Lesquelz s'ilz n'ont la longue decoction, ilz seront faictz semblables à la mere, & retiendront le pois du pere.

*Que la Pierre soit parfaite, si l'ame est fixe dans le corps. Chap. VI.*

**A**PRES il s'ensuit: Le pere de tout le Telesme de tout le mōde est icy, C'est à

dire, en l'œuure de la Pierre a vne voye finale. Et notez, q̄ le Philosophe appelle l'operatiō, *Le pere de tout le Telesme*, c'est à dire, de tout le secret ou tresor. *De tout le monde*, c'est à scauoir de toute Pierre, qu'on a peu trouuer en ce mode. *Est icy*, cōme s'il disoit, voicy ie te le mōstre. Puis le Philosophe dit. Veux tu que ie t'enseigne, quād la force de la Pierre est cōplette & parfaicte? Scauoir est, quand elle sera tournée & muée en sa Terre. Et pource dit il, *Sa force ou puissāce est entiere*. C'est à dire, parfaicte & cōplette. *Si elle est tournée & muée en terre*. C'est à dire, si l'ame de la Pierre (de laquelle a esté faicte cy dessus mention, que l'ame est appellée vent, & air, en laquelle est toute la vie & la force de la Pierre) est conuertie en Terre, à scauoir de la Pierre, & qu'elle se fixe en telle forte, que toute la substance de la Pierre soit ainsi avec sa nourrice (à sca-

voir la terre) que toute la Pierre soit trouuée & conuertie en ferment. Et comme en l'operation & facture du pain, vn petit de leuain nourrist & fermète vne grãde quãtité de paste: & en ceste sorte mue toute la substance de la paste en ferment: aussi veut le Philosophe, que nostre Pierre soit ainsi fermentée, qu'elle soit fermét à la multiplication d'elle mesme.

*De la mondification de la Pierre.*

*Chapitre VII.*

CONSEQUEMMENT il enseigne comme la Pierre se doit multiplier. Mais premierement il met la mondification d'icelle, & la separation des parties, disant, *Tu separeras la terre du Feu, le subtil de l'espois, doucement avec grand engin.* Doucement, c'est à dire, de petit à petit, nō pas par violence, mais avec engin: c'est à scauoir au fient Philosophal. *Tu sepa-*  
re

veras, c'est à dire, dissoudras: Car la dissolution est separatiõ des parties. La Terre du Feu, le subtil de l'espois, C'est à dire, la lie & immundicité du Feu, & de l'Air, & de l'Eau, & de toute la substance de la Pierre, en sorte que la Pierre demeure entierement sans ordure.

*Que la partie non fixe de la Pierre doit separer la partie fixe, & l'eleuer. Chapitre VIII.*

LA Pierre ainsi preparée se peut adóc multiplier. Maintenant il en met la multiplicatiõ, & la facile liquefactiõ en la vertu ingrediante, tāt aux corps durs que mols, disant, *Il mōte de la Terre au Ciel, & derechief descēd en terre.* On doit icy grādement noter, que combien que nostre Pierre en sa premiere operation se diuise en quatre parties, que sont les quatre

D

elemens. Toutesfois (ainfi qu'il à esté dit cy dessus) il y a deux parties principales en elle: Vne qui monte en haut, qu'est appelée la non fixe, & l'autre qui demeure en bas fixe, qu'est appelée la Terre ou ferment, qui nourrit toute la Pierre, & la fermente, comme il a esté dit. Mais il faut auoir grand quantité de la partie non fixe, & la donner à la Pierre, qui est faicte tres nette sans ordure, & luy en faut donner tât de fois par le magistere, que toute la Pierre par la vertu de l'esprit, soit portée en haut, le sublimant, & la faisant subtile. Et c'est ce que dit le Philosophe, il monte de la Terre au Ciel.

*Que la Pierre volatile doit estre de-  
rechef fixée. Chapitre IX.*

**A**PRES tout cela, il faut inserer ceste mesme Pierre ainsi exaltée, & ele-

eleuée avec l'huile, qu'a esté d'elle extrait, en la premiere operation: Lequel est appellé l'eau de la Pierre. Et la faut bouler si souuent en sublimant, iusqu'à ce que (par la vertu de la fermentation de la Terre, avec la Pierre eleuée) toute la dicte Pierre par reiteration descende du Ciel en Terre, demeurant fixe, & fluente. Et c'est ce que dit le Philosophe. *Et de rechef descent en Terre.* Et ainsi, Elle recoit la force des choses superieures, En sublimant. Et inferieures, en descédant, c'est à dire, Ce qu'est corporel, sera fait spirituel en sublimant, & le spirituel, corporel en descendant.

*Du fruit et utilité de l'art et efficace de la Pierre.*

*Chapitre X.*

**T**v auras par ce moyen la gloire de tout le monde: c'est à dire par

ceste Pierre ainsi composée, tu posséderas la gloire de tout le monde. Et pour ce toute obscurité s'en fuira d'avec toy. C'est à dire toute paoureté, & maladie. Pour ce que la Pierre faicte en ceste sorte, guerit toute maladie. En cecy est la force, forte de toute force. Car il n'y a aucune comparaison des autres forces de ce monde, à la force de ceste Pierre. Car elle vaincra toute chose subtile, & toute chose solide penetrera. Vaincra, c'est à dire, vainquant muera, & conuertira le Mercure vis, en le congelant, (lequel est subtil) & les autres corps durs & solides, & fermes penetrera.

*Que le magistere imite la creation de l'univers. Chapitre XI.*

IL donne apres vn exemple de la composition de sa Pierre, disant. Ainsi le monde est crée. C'est à dire tout ainsi que  
le

le mode est crée, nostre Pierre est faicte. Pource que les choses premieres de tout le monde, & tout ce qu'a esté au monde, a esté vne masse confuse & vn chaos inordonné, comme a esté dit cy dessus. Et puis apres par l'artifice du hault createur, ceste masse a esté diuisée en quatre elemens admirablement separée, & rectifiée: à cause de laquelle separation, se font choses diuerses. Ainsi se peuuēt faire diuerses choses, par le fait & disposition de nostre ceuure, & ce par la separation de diuers elemens, des diuers corps. *De cecy serōt & sortiront d'admirables adaptations.* C'est à dire, si tu separes les elemens, se feront d'admirables compositions, aptes à nostre ceuure, en la composition de nostre Pierre, par la conionctiō des elemens rectifiez. *Desquelles.* C'est à dire, desquelles choses admirables, aptes à cecy. *Lemoien,* c'est à scauoir, d'y proceder. *En & icy.*



*Insinuation enigmatique, quelle est  
la matiere de la Pierre. Ch. XII.*

ET à ceste occasiõ ie suis appellé *Her-  
mes Trimegiste*. Apres que le Phi-  
lofophe a enseigné la composition de la  
Pierre: il monstre icy couuertement de-  
quoy se fait nostre Pierre, se nommant  
foy mefme. premierement, affin que ses  
disciples qui paruiédront à ceste science,  
se fouuiennent de son nom perpetuelle-  
ment. Toutesfois il touche dequoy c'est,  
disant, *Ayant les trois parties de la Philo-  
sophie de tout le monde*. Pource que tout  
ce qu'est au monde, ayant matiere & form  
me, est composé des quatre elemēs. Dõc  
il y a infinies parties du monde, toutes le  
quelles le Philofophe diuise & reduit  
en trois parties, c'est à scauoir, en la par-  
tie mineralle, vegetale, & animale: des-

que

quelles le Philosophe ensemble, ou diuinement a heu la vraye science, en l'operation du Soleil. Et pource il dit, ayant les trois parties de la Philosophie de tout le monde, lesquelles sont contenues en la seule Pierre, c'est à scauoir, au Mercure des Philosophes.

*Pourquoy est appellée la Pierre parfaite. Chapitre XIII.*

CESTE Pierre à ceste occasion est appellée parfaite: pource qu'elle a en soy la nature des choses mineralles, vegetales, & animales. Et est appellée triple, aliàs trine, & vnique, ayant quatre natures, c'est à scauoir, les quatre elemens: & trois couleurs, c'est à scauoir, la noire, la blanche, & la rouge. Elle est aussi appellée le grain du froment, lequel s'il ne meurt, demeurera

seul. Et s'il meurt (comme il a esté dict cy dessus) quand il se conioinct en la conionction, il apporte grand fruiet, c'est à scauoir, paracheuées les operatiōs susdictes. Oami lecteur, si tu scais l'operation de la Pierre, ie t'ay dict la verité: & si tu ne la scais ie ne t'ay rien dict. *Il est cōplet ce que i'ay dict de l'operation du Soleil.* c'est à dire, il est acheué, ce qu'a esté dict de l'operatiō de la Pierre de trois couleurs, & quatre natures, qui sont (cōme a esté dict) en vne chose vnique, c'est à scauoir, au seul Mercure Philosophal.

*La fin du commentaire de l'Hortulain sur  
la table d'Esmeraude d'Hermes Tri  
megiste, Pere des Philosophes  
mis en francois par vn  
gentilhomme du  
Dauphine.*



LE LIVRE DES  
SECRETZ D'ALQVI-  
MIE COMPOSE PAR CA-  
LID FILZ DE IAZICIVIS,  
translaté d'Hebrieu en Arabic,  
& d'Arabic en Latin, &  
de Latin en Fran-  
coys.



La preface de la difficulté de l'art.



*Races soyent ren-  
dues à Dieu creatur  
te toutes choses, qui  
nous à conduyt, cul-  
tiué, et) enseigné, et)  
donné science et) entendement. Et  
sans lequel conducteur, serions com-*

me errans, & vagabonds, & n'a-  
rions des choses de ce monde aucune  
cognoissance. Et s'il ne nous enseignoit  
luy qui est le commencement, & la  
science de toutes choses par sa puissan-  
ce & bonté sus son peuple, lequel aussi  
adresse & donne erudition & sapien-  
ce à ceux qu'il veut & reduit par  
sa misericorde à la voye de iustice. Il  
a enuoyé ses messagiers aux tenebres,  
& a les voyes applanies & descou-  
vertes: & par sa misericorde à rem-  
pli les siens diligens. Scachez frere,  
que ce magistere nostre de la secreete  
Pierre treshonorée, est le secret des  
secretz de Dieu, qui la cellé à son peu-  
ple, & ne la voulu reueler qu'aceux  
qui

qui fidelement comme enfans l'ont  
merité, & qui ont sa grandeur &  
bonté cogneüe. Certainement ce-  
luy qui demande les secretz de Dieu,  
celuy de ce magistere plus qu'au-  
tre luy est necessaire, & les Sages  
qui l'ont eu, ont cellé aucunes cho-  
ses d'icelluy, & aucunes ont reuelé.  
Iay trouue les Sages antecessours en  
cela s'accorder en leurs liures hono-  
rez. Dont il te faut sauoir que mon  
disciple Musa, que i' auoys sur tous en  
plus & recommandation, a beaucoup  
estudie en leurs liures, & traouillé  
en l'œuure du magistere: en la com-  
position duquel c'est trouué beaucoup  
estonné, & plusieurs foys y a doubté,

Et semblablement ignore les natures de la composition des choses. Et pource humblement, et en reuerence, m'a demandé l'exposition et adresse d'icelle, de laquelle ie ne luy ay fait aucune responce, et ne la luy ay voulu discerner, et descouurir, luy commandant lire les liures des Philosophes, cherchant en eux, ce qu'il m'auoit demandé. Lequel s'en allant, l'eut plus de cent liures, ainsi qu'il les à peu trouuer: a sçauoir les liures veritables, et secretz des nobles Philosophes, sans y pouuoir trouuer ce qu'il m'auoit demandé. Lequel alors est demeuré du tout estonné, et presque hors de son entendement, demeurant vng an qu'il ne fait aussi que penser

penſer en icelle. Et pource mon diſci-  
ple Muſa (qui auoyt merité en degré  
& ſapience, eſtre mis en nombre des  
Philoſophes) a ainſi doubté à ceſte oc-  
caſion en la compoſition d'icelle, & ce  
la en elle luy eſt aduenu. Que fera  
donc l'ignorant, qui n'entendra la na-  
ture des choſes, ne cognoiſtra leurs  
complexions? Ce que voyant en mon  
diſciple bien aymé, eſmeu tant de pi-  
tié, & de la dilection que i' auoys en  
luy, que par le conſentement & la  
volunté diuine, i' ay faiçt ce liure ſur  
les derniers de mes iours, auquel i' ay  
laiſſé à dire quelques choſes, que les  
anteceſſeurs Philoſophes ont eſcrit  
en leurs liures. Et aucunes auſſi en  
ay ie dit, qu'eux meſmes ont caché



sans en mot dire, ou faire mention,  
 en leurs liures. Et i'en ay aussi des-  
 couuert & exposé, qu'ilz ont couuert  
 par leurs dictz obscurs & figuratifz,  
 I'ay appellé ce mien liure le secret  
 d'Alquimie, ou i'ay nommé & mis  
 tout ce qu'est necessaire à l'inquisi-  
 teur de ceste science, & magistere,  
 ioygnant la langue conuenante au  
 sens & entendement de l'inquisiteur.  
 Et i'ay nommé & traicté quatre  
 magisteres, plus grands & meilleurs,  
 que n'ont faict les autres Philosophes.  
 Desquelz il ya un Elixir mineral,  
 & l'autre animal: les autres deux  
 qui restent sont mineraux, & ne sont  
 pas un mesme Elixir, l'artifice &

op era

operation desquelz, est de lauer ce qu'ilz appellent les corps. L'autre est faire or de l'azoc uif, la facture & generation duquel, est selon la generation & ordre de celuy des minieres, qui sont au cueur, & interieures parties de la terre. Ces quatre magisteres & artifices ont esté exposez par les Sages en leurs liures de la composition de ce magistere. Mais ilz en ont laissé beaucoup à dire, & n'yont point voulu mettre l'operation, laquelle toutesfoys d'auenture ayant trouuée, n'a peu entendre, & n'a rien trouué que plus luy pesast, & fust ennuieux que cela. Et pource ie la diray en mon liure, & sont faiçt aussi. Et qui lire le voudra, voye

de la Geometrie, *et* apprenne ses mesures, affin qu'il sache biē *et* droictement composer la fabrique des fours, *et* n'excede point leur mode *et* facon par augmentation ou diminution, *et* qu'il sache la quantité des feus, *et* la facon *et* la qualité du vaisseau de l'œuvre. Semblablement qu'il voye *et* cognoisse, qu'est la profonde, *et* entiere racine, *et* principe du magistere: ce que luy est en son endroiēt, cōme la matrice aux animaux, qui en elles sont engēdrez, *et* y prennent creation *et* norriture: comme a esté diēt cy devant. Car si la chose de ce magistere ne trouue ce que luy est idoine, son faiēt sera destruiēt, *et* son œuvre *et* ses ouuriers ne trouueront pas ce qu'ilz

qu'ilz cerchèt, & la chose ne viendra en l'effect de la generation. Car quād on n'aura trouué la cause de sa generation, ou racine & sa chaleur, l'operation sera destruiete & aneantie. Cecy mesme peut aduenir en la quantité du pois: laquelle si ne conuient & s'accorde au composé par les parties transcendentes, le terme de la nature dudit composé par augmentation ou diminution, par ce moyen la propriété du composé est destruiete avec elle, & l'effect du composé vient à neant. Et voyent icy un exemple. Ne voyez vous pas qu'au sauon (avec lequel les draps sont lauez, mondifiez & blanchis) ceste propriété est engendrée en sa droicte composition, à

cause de la qualité & droictes com-  
 positions, & deües du composé, qui  
 participent en longitude & latitude:  
 donc par ceste participation se sont ac-  
 cordées, & conuiennent. Et ce qu'estoyt  
 en elle de verité, c'est apparu par l'ef-  
 fect: & par ce moyen la vertu a esté  
 cogneüe, qui au parauant estoyt ca-  
 chée, laq̃lle on appelle propriété ayāt  
 vertu de lauer, engendrée en un  
 composé. Mais quand la quantité du  
 composé surmonte & outrepassse le  
 terme, qu'il doit auoir par additiō ou  
 diminutiō, la vertu sort hors la qua-  
 lité de son terme & vient, & sort au  
 contraire, selon l'interpretation diuer-  
 se du composé. Et cecy est lintelligen-  
 ce que

*ce que tu dois auoir en la composition  
de nostre magistere.*

*Des quatre magisteres de l'art, a sca-  
uoir, solution, congelation, albifica-  
tion & rubification.*

*Chapitre I.*

**L**E plus grand artifice qu'on sache,  
est celluy d'Alquimie, duquel ie te  
veux maintenāt parler, certifiant mon  
dire sans riē celer, ne tayer, que ce qu'il  
ne conuient descouurer & nommer.  
Nous dirons donc que lartifice ma-  
ge, est comprins en quatre magiste-  
res, comme ont dict les Sages, à sça-  
uoir, dissouldre, congeler, albifier,  
& rubifier. Et ces quatre quātitez sont  
participes : desquelles il en ya deux,  
qui sont entre elles semblablement par

ticipes, & les autres deux semblablement. Et chacune de ces duplices quantitez à vne autre quantité participe, qu'est vne plus grande quantité participe apres ces deux. I'entens par ces quantitez la quantité des natures, & le pois des medicines, lesquelles se dissoluent & congelent par ordre, & ny entre diminution ne addition. Mais ces deux, ascauoir, solution & congelation feront en vne operation, & s'en fera vn mesme faict, & ce auât la composition: mais apres la composition, leur œuure fera differente. Ceste solution & congelation que i'ay nommées, sont la solution du corps, & la congelation de l'esprit: & sont deux, & si ont toutesfoys vne mesme operation. Car lesprit ne se congele pas, qu'avec la solution du corps, le corps aussi pas ne se dissould, qu'avec la cōgelation de l'esprit. Et quand le corps, & l'ame sont ioinctz  
ensem

ensemble, chacun d'eux deux agit & opere en son compaignon en faict semblable. L'exēple de cecy est en leau & la terre. Car quand leau se ioinct avec la terre, elle s'effaye la dissouldre par l'humidité, vertu & propriété, qui sont en elle: & la faict plus subtile qu'elle n'estoit deuant, & la rend quasi du tout semblable à elle. Car leau estoit plus subtile que la terre. Ainsi faict L'ame aut corps, semblablement aussi leau se faict espesse avecque la terre, & se rend comme sēblable à la terre en espessur: car la terre est plus espesse que leau. Et sachez qu'entre la solution du corps, & la congelation de L'esprit, n'a aucune difference de temps: & n'est pas œuure differante, de sorte que l'un soyt sans l'autre, comme entre leau & la terre n'est pas en leur conionction diuerse partie de temps, en sorte qu'il se puisse cognoistre, & discerner l'une de l'autre, en



leurs operations: mais leur fin est vne  
mesme, vn mesme fait, & vne & mesme  
operation circue sus elles deux, & en-  
semble auant la composition. l'ay dict  
auant la composition, affin que celluy  
qui aura leu ce liure, y ayant ouy par-  
ler de la solution & congelation, (com-  
me il en est faict mention cy dessus) ne  
se pense, que ce soyt la composition que  
les Philolophes appellent. Car erreur  
feroyt en son faict & science. Pource  
que la composition en cest artifice, ou  
magistere est la conionction ou maria-  
ge de l'esprit congelé, avec le corps dis-  
soud, laquelle conionction & passion  
se faict sur le feu: car la chaleur en est la  
nourriture, & l'ame ne laisse pas le corps  
ne se conioinct avec luy de conionctiō  
entiere que par la mutation & change-  
ment de la vertu & proprieté, assauoir  
de tous deux, & apres la transmuta-  
tion de leurs natures. Et cecy est la solu-  
tion

tion & cōgelation, que les Philosophes ainsi premieremēt ont nōmé. Lesquelles toutesfoys ilz ont caché, & en ont parlé par raisōs subtiles, en parolles obscures & couuertes: affin que le sens de l'inquisiteur de la vraye intelligence feust esloigné. Et cela te soit l'exemple du dict des Philosophes couuert & obscur. Oinctz le fuillet de venin, & en luy vous sera verifié de commencemēt de l'office, ou du magistere d'icelluy, & trauallez sur les corps fortz, avec le ius dissoud, iusque aceq̄ tous deux se soyēt conuertis en sa subtility. Car ainsi que dict le Sage sur ce propos, si vous ne cōuertissez les corps en subtilité, estans faitz subtilz, & impalpables d'attouchement, ce que vous cherchez ne vous aduiendra pas. Et s'ilz ne sont triturez, retournez en l'operatiō, iusq̄s à ce qu'ilz le soyēt, & soyēt faitz subtilz, & si vous

le faictes, vous aurez ce que desirez. Ilz ont vsé de ces parolles, & semblables en leurs escritz: lesquelles iamais aucun de ceux qui approuoyent cest art n'a peu entendre, ne attaindre aucunemét ce faict tant caché iusques à ce, qu'ilz en ont eu bonne demonitration ouuerte, ostant le doubte precedant. Ilz ont semblablement nommée, & mise la composition apres la solution & congelation. Apres aussi ilz ont dict, que la composition ne s'acheue pas, qu'avec le mariage & la putrefactiō. En est aussi l'intelligence pour la solution, cōgelation & diuision, & pour le mariage, putrefactiō & composition. Et cela est, pour ce que la composition est l'origine & naissance de la chose, & la vie. Car si n'estoit la composition, la chose ne seroit pas menée, & ne viendroit en estre. La diuisiō est la separatiō des parties du composé. Ainsi la separatiō en a esté la cōiōctiō

ction. Je dis aussi que l'esprit ne demeurera pas au corps, ne sera avec luy ne aucunement avec luy s'arrestera, iusque à ce que le corps ait de la subtilité & tenuité, cōme a l'esprit. Et quand il sera fait subtil, & attenué, & sorti de sa coagulatiō & espaisseur, entrant en tenuité & mollesse: & de sa grosseur & corporelle vniō, en spiritualité: adonc l'esprit se meslera en luy, estāt fait subtil, & en luy s'imbibera, & ainsi tous deux se mōstrerōt vne chose mesme, & ne se separeront non plus q̄ deux eaux meslées ensemble. Mettōs que deux quātitez participes, qui sont en la solutiō, la plus grande soit l'ame, & la moindre soit le corps puis adioustez à la quantité qu'est l'ame, la quantité qu'est au corps, & participera en la premiere quantité, & serōt seulement en vertu participes, & travaillez en icelles comme nous auons fait, & vous aurez ce que desirez, &

vous fera verifiée la ligne d'Euclides. Puis prenez sa quantité, & sachez son pois, & luy donnez de l'humidité tant qu'en pourra boyre, de laquelle humidité nous n'auons pas icy le pois déterminé. Puis faictes d'elles operation différente. Sçauoir est, premierement imbibant & sublimant: & c'este operation est celle qu'on appelle albification, laquelle est appellée Yharit, c'est adire, argent & plomb blanc. Et quand ce composé viendra à se blanchir adioustez y de lesprit, tāt que porte la moitié du tout, & remettez le en son operation, iusque à ce qu'il se rubifie. Adonc il sera de couleur Alsufir, c'est à dire trop rouge, laquelle les Sages ont accōparée à l'or. Et son effect te meine à ce qu'a dit l'Aristote à son disciple Arda. Quād le luc se blanchit, nous l'appellōs Yharit, c'est à dire, argent: & quand il se

se rougist, Temeyuchum, qu'est à dire or. Et la blancheur est celle qui teinct le cuiure & le faict Yharit. Et la rougeur est celle que teinct Yharit, c'est à dire l'argent, & le faict Temeyuchum, c'est à dire or. Et pource celluy qui pourra dissouldre les corps, & les subtilier, albifier, & rubifier, & comme ie t'ay dict, composer en imbibant, & le conuertir en vne chose mesme, il aura le magistere, & fera sans doubte ce que ie t'ay dict.

*Des choses, & instrumens necessaires, & opportuns à ceste œuure.*

*Chapitre 11.*

**I**L FAUT QUE tu sçaches les vaisaux necessaires à ce magistere, c'est à sçauoir les Aludclz,

que les Sages appellent coemeteries, ou cribles, pource que les parties se diuisent en eux, & se mondifient: & la chose de ce magistere si rend parfaicte, s'acheue & purifie. Et faut que chacun d'eux ait son fourneau propre, & que chacun d'eux deux ayt similitude & figure competente à l'œuure, c'est à dire qu'il soit tout propre, pour l'œuure qui se doit faire. Melesme en a traicté, & enseigné leur maniere, forme & façon, & plusieurs autres Philosophes en leurs liures, lesquels toutesfois s'accordent tous en cecy. Et l'ayant celé par signes, en ont fait en apres plusieurs liures, & instrumens necessaires à ces quatre choses susdictes. Quand aux instrumens il en y a deux, l'un est la cucurbite avec son alambit: L'autre est l'aludel, qui soit bien fait. Il y a aussi quatre choses que leur sont necessaires, C'est à sçauoir, les corps, les  
ames

ames, les espritz, & les eaux: de ces quatre le magistere est composé & est fait mineral: lesquelles choses pource que elles sont estendues aux liures des Sages, ie les ay leuées du mien, ou i'ay nommé & mis ce de quoy ilz n'ont pas fait mention. Ce que aysément cognoistra & entendra celluy qui aura quelque peu d'esprit & d'intelligence. Je n'ay pas composé ce liure pour l'ignare & imbecille, ains pour les sages qui ont sens, sapience & sçauoir.

*De la nature des choses qu'appartiennent à ce magistere.*

*Chapitre III.*

SACHEZ que les Philosophes les ont nommées de plusieurs noms: dont quelques vns deux les ont appellées minieres: quelques autres animales, & les autres herbales: & quelques vns par le nom des natures, cest à dire naturelles. Quelques autres les ont appellées par noms



à leur plaisir, & comme leur sembloit. Il te faut Içauoir aufsi que leurs medice- nes sont prochaines des natures, selon qu'ont dict les Philosophes en leurs li- ures, disant que nature s'approche de nature: & nature se faict semblable à na- ture: & nature se conioinct à nature: & nature se submerge en la nature: & na- ture blanchit nature: & nature rubifie nature: & generation se retient avec ge- neration: & la generation se rend victo- rieuse avec la generation.

*De la decoction, & de l'effect d'i- celle. Chapitre IIII.*

**S**CACHEZ. que les Philosophes en leurs liures ont nommée la decoctiō disant, qu'on decuisse les choses, & c'est ce que les engēdre & faict muer de leur substances & couleurs en autres substā- ces, & autres couleurs. Ne viēs point ou-  
tre

tre passer ce que ie dis en ce liure:& pro  
cederas bien & droictement. Regarde  
frere la semence du blé, qu'est vne des  
choses de quoy l'hóme vit, côme la cha  
leur du Soleil ouure en elle, iusques à  
ce que le grain fort, & les hommes le  
mangent & les autres bestes. Puis apres  
nature ouure en luy, dans l'hóme avec  
sa chaleur, & en faiçt chair & sang. Ain  
si est l'œuure de nostre magistere: la se  
mence duquel (ainsi que les Sages ont  
dict) est telle, que le feu en est la perfe  
ction & l'aduancement, qui est cause  
de sa vie & de sa mort, lequel ne luy  
donne pas vie, sinon avec vn en  
tre deux & sa spiritualité: Lesquelles  
choses ne se meslent pas que par le  
moyen du feu. Note que ie t'ay desia  
verifiée & decouuerte la verité comme  
ie l'ay veüe, & faiçte par le vouloir de  
Dieu.

*De la subtiliation, solution, coagulation et commistion de la Pierre, et de la cause et fin d'icelle.*

*Chapitre V.*

**T**v dois sçauoir, que si tu ne fais le corps subtil, iusqu'à ce qu'il soit fait tout eau: il ne se rougira pas, ny se putrefiera, & n'aura pouuoir de congeler les ames fugitiues quād le feu les touchera: Car le feu est celluy qui le congeler, par l'ayde qu'il leur donne. Les Philosophes semblablement ont commandé de dissouldre les corps, affin que la chaleur adere & entre en la profondeur d'iceux. Puis apres nous retournons à les dissouldre, & à les congeler, apres la solution, avec la chose qui s'en est approchée iusqu'à ce que nous conioygnons toutes les choses ensemble meslées, de bonne & idoyne commistion. & cela est la quantité temperée. Donc  
nous

nous auons conioinct le Feu, L'eau, la Terre & L'aer: ou quand l'espois s'est venu mesler avec le subtil, & le subtil avec l'espois: les vns demeurât avec les autres, leurs natures se sont changées, & faictes pareilles, qui au parauant estoient simples: car la partie generatiue baille & met sa vertu dans le subtil, qui est l'aer: car il se ioinct avec son semblable: & cela est la partie de la generatiō, dont elle a prins puissance de se mouuoir & monter en hault. Et la froideur a eu pouuoir sur l'espois, & s'est mōstré victorieuse sur icelluy: car il a perdu sa chaleur, & l'eau en est sortie, & la chose sur luy & le subtil de l'aer est apparue. Et l'humidité en est sortie par la sublimation, & elle s'est meslée avec luy, car il est son semblable, & de sa nature. Et quād le corps espois a perdu sa chaleur & humidité, & que la froideur & siccité a eu pouuoir sur luy, les parties d'icel-

luy venant à se amoindrir & diuifer ,  
& qu'il n'y a eu humidité qui con-  
ioynist & assemblast les parties diui-  
sées, adonc les dictes parties s'esloignēt  
& separent. Et puis à cause que la partie  
qui est contraire à la froideur, a bien cō-  
tinué & enuoyé sa chaleur & decoctiō  
dans les parties, qui sont celles de la ter-  
re, sa force ayant eu pouuoir sur elles, &  
telle domination sur la froideur, qu'el-  
le qui estoit au parauant au corps es-  
pois, se soit cachée par la victoire que la  
chaleur a eu sus elle. Adonc la partie de  
sa generatiō s'est changée & trāsmuée,  
& a esté faicte subtile & chaude, & cest  
parforcée de secher par le moyen de sa  
chaleur. Puis apres le subtil, ( qui fait  
monter les natures & sublimer ) quand  
il a perdu sa chaleur accidentale, luy ad-  
uenāt froideur, adōc les natures se sont  
trāsmuées & deuenues espesses, & sont  
descendues au centre, ou les natures  
ter

terrestres se sont coniointes: Lesquelles se sont subtiliées & conuerties en leur generation:& se sont imbibées en elles mesmes:& l'humidité a cōioint ses parties là, diuisées:& la Terre s'est efforcée secher icelle humidité, & la aussi gardée & empeschée de ne sortir d'elle, & s'est apparu au dessus ce qu'estoit dedans caché: & l'humidité ne s'est peu separer, estât retenue par la siccité: car nous trouos q̄ tout ce qu'est au mōde, est retenu par son cōtraire, ou avec icelluy, c'est à sçauoir, la chaleur avec la froideur, & la siccité avec l'humidité. Puis quād chacū d'eux vient à se mettre deuāt son cōpaignō & l'assieger, subtil se mesle avec l'espois, & se font vne mesme substance, à sçauoir, leur ame chaude & humide, & leur corps froid & sec. Apres elle s'est parforcée de dissouldre & subtilier avec sa chaleur, & humidité qu'est son ame:& aussi de fermer & retenir ce qu'est

froid & sec . Ainsi lon office se change & enuironne tout: Ie t'ay desia assureé la verité, que i'ay veüe & faicte , & t'ay enseigné de muer les natures de leur subtilité & substance en autre substāce & autres couleurs, avec chaleur & humidité. Et n'outré passés ce qu'ay dict en ce liure, si tu veux proceder droicte ment en l'œuure du magistere, comme tu desire.

*De la fixation de l'esprit.*  
*Chapitre VI.*

**E**T sçache que quād le corps se mesle avec l'humidité, & que la chaleur du feu la vient à trouuer, l'humidité se conuertist sur le corps & le dissout: adonc l'esprit ne peut sortir de luy, pource qu'il s'imbibe avec le feu: Mais les espritz sont fugitifz, iusqu'à ce que le corps se mesle avec eux: & sont  
 con

contraintz batailler avec le feu & flamme. Et toutesfois ces parties ne se peuuent guiere bien accorder, que par bonne operation & lógue, & continuel labeur. Pource que la nature de l'ame est de monter en hault, ou est le centre de l'ame. Et qui est cestuy là qui puisse conioindre deux choses ou diuerses, le centre desquelles est differant, si ce n'est apres la conuersiõ de leur nature, & par la mutation de la substance & forme de leur nature en autre? qu'est vne chose toutesfois difficile a trouuer. Mais qui le pourra faire, & transformer l'ame en corps, & le corps en ame, & mesler avec luy les subtilz espritz, il donnera teincture à tout corps.

*De la decoction, trituration & ablution de la Pierre.*

*Chapitre VII.*

F iij



**I**L te fault ſçauoir cecy: que ce qu'eſt grandement neceſſaire à ce ſecret & magiſtere, eſt la decoction, trituration, cribration, & mondification, & auſſi le lauemēt avec eaux douces: donc qui aura faiçt quelque operation de cecy, qu'il le mondifie bien & laue, & le nettoye biē de ſa noirceur, & des tenebres qui apparoiffent ſur luy en ſon operation. Et qu'il rende les corps ſubtilz le plus qu'il pourra: puis apres il meſlera avec luy les ames diſſoulttes, & les eſpritz netz, iuſques à ce qu'il luy ſoit agreable.

*De la quantité du feu, & du proufit d'icelluy ou dommage.*

*Chapitre VIII.*

**I**L faut qu'il ſçache ſemblablemēt, que l'vtilité de cecy, ou le dommage prouiēt de la vertu & force du feu. dequoy  
Pla-

Plato parlât en ses sermons, dans son li-  
ure dit, que le feu ameine proufit & v-  
tilité à la chose parfaicte, & à la corrup-  
pue dommage & corruption. & pource  
quād sa quātité sera bōne & idoyne, elle  
proufitera, & quād elle sera multipliée  
aux choses outre mesure, les corruppra  
toutes deux, c'est à sçauoir, la parfaicte  
& la corrōpue. Et à ceste occasiō, il a fal-  
lu que les Sages missent leurs medicines  
sur l'elixir, pour deffendre & oster d'el-  
les la combustion des feux & la chaleur  
d'iceux. l'Hermes a dict à son Pere,  
mon Pere, i'ay craincte de mon enne-  
my en ma demeurence. Et il luy a re-  
spōdu, Mon filz, prés le chien masse de  
la mōtaine du toureau de Corrascene,  
& la chienne d'Armenye, ioinctz les  
ensemble & engendreront, & produi-  
ront vn chien, de la couleur du Ciel:  
& imbibe le de l'eau de la Mer vne

bonne fois tant qu'il en pourra boyre. Pource qu'il gardera ton amy, & te defendra de ton ennemy : & t'aydera en quelque lieu que tu fois, demeurât tous iours avec toy, en ce monde & en l'autre. l'Hermes a voulu entendre pour le chien & la chienne, les choses qui gardent les corps de la combustion du feu & de sa chaleur. Ces choses là sont les eaux des chaudz, & des secz. Les factures desquelles se trouuent aux liures des Sages, qui ont tracté de ce magistere. Aucuns des Sages ont nommé ces eaux eaux marines, & laiçt des choses volatiles, & choses semblables.

*De la separation des elemens de la  
Pierre. Chapitre. IX.*

**O** F R E R E, il te faut puis apres prédre là Pierre honorée & precieuse, que les Sages ont nommé magifiée,

cachée & celée, & la mettre en sa cucur bite avec son alambic, & y separer les natures, sauoir est, les quatre elemens, la Terre, Leau, Laer, & le Feu. Lesquelz sont le corps, l'ame, l'esprit, & la teincture. Et quand tu auras separé Leau de la Terre, & Laer du feu, garde chacun d'eux à part, & prens ce qu'est descendu au fons du vayssseau, que sont les fexes, les lauant avecque feu chaud, iusques à ce que la noyrceur en soyt ostée, & son espeffur s'en alle, & la blanchis de la bonne blancheur, en fayfant sortir les accidens des humiditez: & adonc fera conuertie en chaux blanche: en laquelle n'aura point d'obscurité tenebreuse, ne immondicité: ne chose contraire. Puis apres retournez aux premieres natures, qui sont sorties d'elle & sublimées: & les mondifiez semblablement de leur immondicité, noyrceur & contrarieté, reiterant sur elles plu-

sieursfoys: iusque à ce qu'elles soyent  
 subtiliées, purifiées & attenuées. Et  
 quand tu auras faict cecy, adonc co-  
 gnoistras que Dieu aura eu desia pitié  
 de toy. Et saches frere, qu'en ceste Pier-  
 re n'entre pas garib, c'est adire autre  
 chose. Les Sages trauaillent avec elle,  
 & d'elle sort la medicine, de laquelle on  
 donne toute perfection. Rien ne se mes-  
 le avec elle, ne en aucune partie d'elle,  
 ne autour. Et elle se treuve en tout téps  
 en tous lieux, & en la maison de toutes  
 gens. L'inuention de laquelle n'ennuye  
 pas, ne trauaille celluy qui la cherche  
 en quelque lieu qu'il soyt. C'est vne  
 Pierre vile, noyre & puante, qui ne cou-  
 ste presque rien: elle est vng peu pesan-  
 te, & l'on l'appelle l'origine du monde:  
 pource qu'elle sort comme les choses  
 germinées. Cecy est la reuelation &  
 ouerture de celluy qui la cerche.

De la

*De la nature de la Pierre, & de son  
origine. Chapitre X.*

**P**RENS la donc, & en trauaille, cō-  
me a enseigne le Philosophe en son  
liure, quand il a dict, prens la Pierre,  
non pas Pierre, ou qui n'est pas Pierre,  
ny de nature de Pierre, & si est Pierre:  
la maniere de laquelle s'engendre au  
chefz des montaignes. Le Philosophe à  
voulu dire mōtaignes pour animal, di-  
sant. Mon enfant, va aux cauernes des  
montaignes des Indes, & prens & tire  
d'elles des Pierres honorées, qui se li-  
quescent en eau, quand elles y sont mi-  
ses & meslées. Cest'eau là, est aussi ti-  
rée des cauernes d'autres montaignes.  
Mon enfant, ce sont Pierres, & ne  
sont pas Pierres, mais les appellons  
ainsi, par la similitude qu'elles ont  
avec elles. Et sachez que les racines de  
leurs minieres sont en Laer, & leurs  
chefz en Terre. Et quand elles sont

tirées de leurs lieux, on y entend grand bruit . Chemine mon enfant avec elles , & les tien de pres : car elles s'esuanoysent incontinent.

*De la commistion des elemens  
separez. Chapitre XI.*

**I**L TE faut commancer la composition qu'est la circuition & enuironnement & tout le faict. Car la composition ne sera pas qu'avec le mariage & la putrefaction: le mariage est mesler le subtil avec l'espois : & la putrefaction est routir, triturer & arroser iusque à ce qu'ilz se meslent ensemble , & soyent faitz vn, en sorte qu'il n'y ait point de diuersité en eux, ne separation de leau meslée en autre. Adonc l'espois s'efforcera de retenir le subtil, & l'ame de batailler contre le feu , & le souffrir. L'esperit aussi s'efforcera de se submerger  
dens

dens les corps, & d'estre fondu en eux. Ce qu'il a fallu ainsi estre : car quand le corps dissoult c'est meslé avec l'ame, il si est meslé avec toutes ses parties : & les autres choses sont entrées es autres selon leur conformité & similitude. Et se sont transmüées en vne chose mesme. Et pource il a fallu que l'ame aye prins de la commodité, durté & permanence, que le corps auoit en la commistion : & l'esperit de l'estat, & permanence de l'ame & du corps. Car quand l'esperit se mesle avec elle, par le moyen de l'operation, & que ses parties viennent à estre meslées, avec toutes les autres parties des autres deux, qui sont, assauoir, l'ame & le corps : adonc l'esperit & les autres deux se sont conuertis & rendus vne chose mesme & indiuisible, selon leur substance entiere. Les natures de laquelle ont esté saües, & leurs parties se sont accordées, & assem



blées:& pource quand ce composé aura obuyé au corps dissoult, & que la chaleur l'aura empoigné, de ce qu'estoyt en luy d'humidité se fera apparu sur sa face: & se fera liquifié audict corps dissoult, & sera passé & entré en luy, se meslant avecque luy: ce qu'est de la nature du feu s'enflamme, & le feu se deffend avec luy. Adonc quand le feu avec luy se voudra enflammer, il se deffendra d'estre prins de luy, c'est à dire, d'adherer à l'esprit, qui est meslé avec son eau. Et le feu aussi n'adherera point à luy, iusqu'ace qu'il soit du tout purifié: l'eau semblablement fuit de sa nature le feu, quand il vient à l'atteindre, la voulant faire euaporer. Ainsi le corps a esté la cause retentiue de retenir l'eau, & l'eau de retenir l'huyle, lequel ne sera point bruslé, ne consômé. L'huyle aussi a esté la cause de retenir  
la tein

la teincture , & la teincture la cause de faire apparoitre la couleur, & de la demonstration de la teincture , en quoy est la vie & la perfection du magisteré. Cecy est ce que tu as cherché, & pource regarde le sçauoir & entendre, & tu l'auras si c'est le plaisir de Dieu.

*De la solution de la Pierre composée.*

*Chapitre XII.*

**M**AIS les Philosophes puis apres se sont trauaillez en la dissolution, affin que le corps & l'ame s'entremeslassent bien: car toutes les choses qui ensemble se triturent, routissent & arrousent, ont voyfinance & alliance ensemble, l'une à l'autre: & pource le feu peult prendre la nature du

plus debile, iusque à ce qu'il se perde,  
& euanoyffe. Puis il retourne sur les  
parties plus fortes, iusque à ce q̄ le corps  
demeure sans ame. Et pource quand il  
se dissoluent ainsi, & congelent leurs  
parties tant grandes que petites, s'entre-  
meslent ensemble, si bien que tout ce-  
la se transmue & deuiet vne chose  
mesme. Et quand ainsi est, le feu prend  
autant de l'ame, que du corps, & ne plus  
ne moins, qu'est la cause efficiente de  
la perfection. Ceste dissolution des  
corps & des ames simples, a biē vn peu  
besoing d'estre icy exposée pour la fa-  
cture de nostre elixir. Car les corps  
n'entreront point aux ames, mais les re-  
tiendront, & empecheront leur ope-  
ration qui est de sublimation, de fixa-  
tion, de retention & commistion, &  
choses semblables, si ce n'est par le  
moyen de la premiere mondification.  
Et sachez, que la solution ne ce faict  
qu'en

qu'en ces deux sortes, ou par l'extraction de l'interiorité des choses à leur superficie: & cela est solution. L'exemple est en l'Argent, lequel est froid & sec en son apparence: & quand son interiorité se demonstre, adonc il est dissout: car il est chaud & humide, ou bien se fait la solution, quand le corps viét à acquérir l'humidité accidēt alle qu'il n'auoyt pas, & à mesler son humidité avec elle, venant ses parties à ce dissoudre par ce moyen, ce qu'est aussi solution.

*De la coagulation de la Pierre  
dissoute.*

*Chapitre XIII.*

**A**Vcuns des Sages ont dict, Congele au baing, par la bonne congelation que ie t'ay dict, & cela est de Soufre luyfant aux tenebres: l'huyle rouge, la poison bruslante & mortelle: l'e-

lixir qui ne demeure sur aucun: le lyon victorieux, le malfaieteur: l'espée trenchante, & la tryacle medecinale, & guerissant toute infirmité: Sur quoy Geber le filz de Hayen dict, que toutes les operations de ce magistere sont contenues en six choses: lesquelles sont chasser, fondre, inserer & blanchir comme marbre blanc, dissoudre & congeler. Chasser, est faire en aller la noyrceur de l'esprit, & de l'ame. Le fondre, est la liquefaction du corps. Inserer, est proprement du corps & la subtiliation d'icelluy. Blanchir, proprement est fondre tost le corps. Et congeler, est assembler & congeler le corps avec l'ame preparée. Chasser, tombe sur l'esprit & l'ame: & fondre, blanchir, inserer & dissoudre sur le corps: & congeler tombe sur l'ame, prens peine à le bien entendre.

Qu'il

*Qu'il n'ya qu'une seule Pierre, & de sa nature. Chapitre XIIII.*

**B**AUZAN Philosophe Grec, estant interrogué si la chose germinante se pouuoit faire pierre, a respondu que ouy. Assauoir deux pierres, la pierre Alkaly, & la nostre, qui est la vie de celluy qui la sçayt, & qui la faicte. Et qui ne la sçaura, & ne l'aura faicte, & qui ne fera certiffié comme elle sera faicte, ou qui ne la pensera estre pierre, & qui ne viendra à comprendre tout ce que i'en ay dict, cestuy là qui l'entreprendra de la faire, s'apprestera sa mort, & la perte de son argët: car s'il n'a trouué ceste pierre honorée, il n'en sortira point d'autre en son lieu, & les natures ne vaincront pas sus elle. Sa nature est grãde chaleur, avec temperamēt. A celluy qui l'aura sceüe, ce liure là luy enseignera, & qui ne l'aura sceüe

la luy cachera. Elle a plusieurs vertus & proprietéz , car elle mondifie les corps de leurs maladies accidentales: & conserue les saines substances , de sorte qu'on ne sçauroit veoir en eux troubles de choses contrayres, ny separatiõ de leur ligature, et vnion. Elle est aussi le sauon des corps , leur esprit & leur ame: quand elle se mesle avec eux, elle les dissoult sans aucun detrimement. Aussi elle est la vie des mortz , & leur resurrection , & la medicine conseruant le corps , & purgeant la superfluité , & qui l'aura sceüe , la sçache, & qui ne l'aura sceüe , ne la pourra sçauoir. Car son faict ne s'achepte d'aucun pris, ne se vent aussi. Entends sa vertu valeur, & honneur, & trauaille. Sur quoy vn Sage a dict. Ce magistere ne t'est point donné de Dieu par ton audace, force & cautele, mais par la-  
beur

beur entier. par le moyen de laquelle Dieu t'enuoye ce que tu desires. Et pource adore Dieu le createur, qui t'a voulu donner si grand grace, par ses beneictes œuures.

*La maniere de proceder en l'opperation de la Pierre au blanc.*

*Chapitre XV.*

**E**T POURCE quand tu voudras faire ce magistere honoré, prens la pierre, & la mets en la cucurbite, & la couure de son alambic, & la ferme bien du lut de sapience, la layssant secher: ce que tu feras toutes les foys que tu la couuriras dudit lut de sapience. puis mets la au fient treschaud, apres la distilleras y mettant vn recipiant, dans lequel l'eau soyt distillée, ce que tu lairras ainsi iusqu'à ce que toute l'eau



soit distillée : & que l'humidité se seiche-  
 chera, & que la siccité aura pouuoir  
 sus elle. Apres tu l'extrayras estant  
 seiche : & garderas l'eau qu'en a esté  
 distillée iusque à ce qu'en ayes affaire.  
 Et prendras le corps sec, qu'est demeu-  
 ré au fons de la cucurbite, & le tritu-  
 reras & mettras dans vn vaisseau à chau-  
 fer, qui soit apte à receuoir la quan-  
 tité de la medicine, & lenterreras au  
 fient de cheual le plus chaud qui pour-  
 ra estre, le vaisseau estant bien fermé  
 du lut de sapience, le layssant la ainsi.  
 Et quand cognoistras que le fient vien-  
 dra à ce refroidir, luy en prepareras  
 vn autre, le plus chaud que tu pour-  
 ras, y mettāt ledit vaisseau. Ainsi feras  
 durant quarāte iours, en luy renouvel-  
 lant souuent le fient quand sera neces-  
 faire. Et se dissoudra la medicine d'el-  
 le mesme, & se fera eau blanche, espes-  
 se. Et

se. Et quand tu la verras ainsi, faches son pois, & luy donnes de l'eau que tu as deuant gardée, autant que monte la moytié de son pois, fermant, & clouant adonc le vaysseau du susdit lut de sapience. Et de rechef remets le dans le fient de cheual chaud, pource qu'en luy a chaleur, & humidité: & ne laysse pas (comme auons dict cy deuant) à renouveler le fient, qu'and il commencera de se refroydir, iusqu'ace que les quarante iours loyent complectz: car adonc la medicine se congelera en semblable quantité de iours: en laquelle deuant s'est dissoulte. Puis prens la & faches tout son pois, & selon sa quantité prens de l'eau que tu as deuant faicte: triture le corps, fais le subtil, & mets l'eau sur luy. Et de rechef la remets au fient

chaud par vne semaine & demye, que  
 sont dix iours. Adonc l'extrairas &  
 trouueras le corps auoir desia beu l'eau.  
 Apres le tritureras y mettant de l'eau  
 autant qu'a esté dict cy dessus, & l'en-  
 terreras au fient luy layssant par autres  
 dix iours: puis l'extrairas & trouueras le  
 corps auoir desia beu l'eau. Apres cōme  
 deuant le tritureras, y mettant de ladi-  
 cte eau, selon sa susdicte quātité, & de re-  
 chef l'enterreras au fient luy layssant  
 autres dix iours, puis l'extrairas. Ainsi  
 feras la quatriēme foys, en laquelle  
 quand il en aura autant faict, extrais le,  
 & le triture, & l'enterre au fiēt, iusqu'a-  
 ce qu'il se dissolue. puis l'extrairas &  
 reitereras encore vne foys, car adōc l'o-  
 rigine est parfaicte, & son faict ache-  
 ué. Adonc quand ainsi fera, & que tu  
 auras (frere) amené la chose à cest estat  
 honoré, prens deux cens cinquante  
 dragmes de plomb ou d'estaim, & le  
 fond

fond, ce qu'estre fondu, iectes y dessus vne dragme de sinabre, c'est à dire de ceste medicine, que tu as amené à perfection, & retiédras l'Estaim, ou le Plomb qu'il ne s'en ira pas du feu, & le blanchiras luy ostant toute son imperfection & noirceur, & le cōuertiras en teincture permanante perpetuellement. Prends puis apres vne dragme de ces deux cens cinquante, & en fais proiectiō sus deux cens cinquante de'Estaim, Letō ou Cuiure, & le cōuertiras en Argēt meilleur que celluy de la miniere: & c'est la plus grand'operation qu'elle puisse faire, & la derniere par le vouloir de Dieu.

*La conuersion de la susdicte Pierre  
au rouge.*

*Chapitre XVI.*

**E**T si tu veulx conuertir ou muer  
ce magistere au rouge. prens de

ceste medecine que tu as desia mené  
 (comme i'ay dict cy dessus) à perfe-  
 ction, le pois d'une dragme, (& ce-  
 la selon la façon & maniere prece-  
 dante) & la mets en vayffseau propre  
 à leschauffer, l'enterrant au fient de  
 cheual par quarante iours: durant le-  
 quel temps elle se dissouldra. Puis  
 luy donneras à boyre l'eau du corps  
 dissoult, premierement autant que  
 monte la moytie de son pois. Puis  
 l'enterreras en fient treschaud, iuf-  
 qu'ace qu'elle se congele, comme il  
 a este dict cy deuant. Apres tu feras  
 par ordre en ce chapitre de l'Or, com-  
 me tu as faict deuant en celluy de  
 l'Argent, & ce sera Or, & feras or,  
 si c'est le vouloir de Dieu. Mon en-  
 fant, garde ce liure tressecret, & ne  
 te mets pas entre les mains des igno-  
 rans, qui est le secret des secretz de  
 Dieu

Dieu . Car par le moyen d'y-  
celluy & de la doctrine de  
ce liure, ce que tu  
voudras, met-  
tras à perfe-  
ction.

*Louange soit à Dieu seul  
eternellement.*



*La fin du liure de Calid des secretz  
d'Alquimie, mis en françois  
par un gentilhomme du  
Dauphiné.*



LE  
MIROIR DE MAISTRE  
JEAN DE MEHVN.



*LES Philosophes anciennemēt en plusieurs sortes et diuerſement parloyent par leurs eſcrits, quand, comme par enigme et voix quaſi nebuleuſe, ilz nous ont laiſſé ſur quelque ſcience noble ſur toutes autres en vne preſque incomprehenſible obſcurité et ſouz voil de deſeſperation du tout aneantie: et cela non ſans cauſe. Et pource ie conſeille*



que par sur tous escritz tu mettes entièrement ton esprit dessus ces sept chapitres, ou est contenue la transmutation des metaux, et reuolues souvent en ton cœur le commencement milieu et la fin, et telle subtilité en eux tu trouueras que tu auras l'accomplissement de ce que tu desires.

*Des definitions d'Alquimie.*

EN plusieurs liures des anciens ce trouuent plusieurs definitions de cest'art, l'intention desquelles en ce chapitre il faut considerer: car Hermes dict de ceste sciēce, Alquimie est science corporelle d'un & par vn simplement composée tresprecieuse, ensemble par cognoissance & effect conioygnant, & par semblable commistion naturelle en vn genre de meilleur effect transmuāt. Vn autre dict, Alquimie est sciēce

ce qui se prent & enseigne transformer tout genre de metal en autre, & ce par medicine propre, ainsi qu'il appert en plusieurs liures des Philosophes. Et pource Alquimie est science qui apprend de faire & engendrer vne medicine qui est appellée elixir, de laquelle quand l'on fera projection sur les metaux ou corps imparfaitz, en vn momēt de projection ilz deuiendront entiere ment parfaitz.

*Des principes naturelz & procreatiōs  
des choses minerales.*

SECONDEMENT ie declareray les principes naturelz & procreations des choses minerales. Surquoy premierment il faut noter q̄ les principes mineraux au minieres sont Argent vif, & Soufre: de ceux cy s'engendre tous metaux & toutes choses minerales: desquelles plusieurs sont especes & diuerses. Com bien que (ie dis) nature a tousiours

proposé, & tend à la perfection de l'Or. Mais les accidens diuers qui suruiennēt trāsformēt les metaux, ainsi qu'on trouue assés apertement aux liures des Philosophes. Car selon la purité & impurité des deux susdictz, Argēt vif & Souffre, les metaux purs & impurs sont engendrez, c'est assauoir, Or, Argent, Estaim, Plomb, Cuiure, Fer, de la nature desquelz sçauoir est, purité et impurité, ou immonde superfluité, et de ce que leur deffaut reçoit ces parolles, & entens ce que ie t'en diray.

*De la nature de l'Or.*

L'Or est corps parfaict engédré d'un Argent vif, pur, fix, cler, rouge: & d'un soufre net, fix, rouge, non adurāt, & il n'y a chose que luy deffaille, & aucune faute n'a en luy.

De

*De la nature de l'Argent.*

**L** Argent est vn corps net, pur, quasi parfaict, procréé d'vn Argēt vif, pur, quasi fix, cler, blanc & de semblable Soufre: & il ne luy fault que biē peu de fixation & couleur avec pois.

*De la nature de l'Estaim.*

**L'**ESTAIM est vn corps net, impur, faiçt, procréé d'vn Argent vif, pur, fix, & non fix, cler, blanc en son manifest, & rouge en son caché & occulté, & de semblable soufre, & ne luy fault que decoction seule ou digestion.

*De la nature du Plomb.*

**L**E Plomb est vn corps immonde & sale, & imparfaict, procréé d'vn Argent vif impur, nō fix, terrestre, puant, aucunement blanc, en son manifest ou apparence, & rouge en son caché ou occulté: & de semblable soufre, brullāt de quelque partie, & luy deffaillant la pu-

rité & fixation , avec la couleur & le feu.

*De la nature du Cuiure.*

**L**E Cuiure est vn corps immonde, & imparfaict , engédré d'vn Argét vif, impur, non fix, terrestre, d'vn rouge bouillāt, non cler, & de semblable Soufre: il luy deffaut fixation, & d'estre pur & net, avec le pois : & si a trop de couleur impure, & de la terrestrité non adurante.

*De la nature du Fer.*

**L**E Fer est vn corps immonde & imparfaict, engendré d'vn Argent vif impur , trop fix , terrestre bouillant, blanc & rouge, non cler, & de semblable Soufre, & luy deffaillant fusion, purité, & le pois, & si a trop de Soufre fix immode, & terrestrité bouillāte. Et pource ledict Alquimiste doit noter toutes ces choses icy.

Des

*Des quelles choses au plus pres se doit  
tirer la matiere de l'Elixir.*

*Chapitre III.*

**A**v x choses susdictes la procreatiō  
des metaux tant parfaictz que im-  
parfaictz, a esté suffisamment determi-  
née. Maintenant retournons à la matie-  
re imparfaicte qu'on doit eslire & rédre  
parfaicte. Despuis qu'il est assés notoi-  
re par les chapitres precedens, q̄ de l'Ar-  
gent vif & Soufre tous metaux sont en-  
gendrez : & comme leur impurité &  
immondicité corrompt, & veu qu'il  
n'y a chose qu'on doive mettre avec  
les metaux qui ne soit sortie d'eux,  
il nous est assés notoire, que nulle cho-  
se estrange (qui n'a d'eux deux pris son  
origine) est suffisante & n'a puissāce de  
les rendre parfaictz, ou faire leur transf-  
mutatiō nouvelle. Et pource c'est bien  
chose de grande admiration, qn'vn

Sage fonde son intétion sus animaux, ou choses vegetables qui en sont grandement remotes, veu qu'il se trouuent de minieres assés proches. Et ne fault point croyre entieremét qu'aucun des Philosophes ayant mis l'art aux choses susdictes, fors que par similitude. Mais des deux choses susdictes, se font tous les metaux: & n'y a chose qui à eux se puissent ioindre, si non ce qu'est d'eux mesmes. Et pource nous deuons prandre pour le deuoir, Argent vif & Soufre, pour la matiere de nostre Pierre. l'Argent vif seul ny le Soufre seul chacun à par soy ne peuuent point engendrer de metal, mais par la mistion de tous deux diuers metaux en diuerses sortes font engendrez, & plusieurs choses minerales: donques il est apparant, qu'il fault tirer nostre matiere de la commistion d'eux deux. Mais nostre final secret est tresexcellent, & grandement caché

ché en ce , de quelle chose minerale il doit estre faict , & composé plus prochainement : ce que nous sommes attenus d'eslire, avecque grande sollicitude. Je mets donc le cas que nostre matiere soit tirée en premier lieu des choses vegetables, comme sont herbes, arbres, ou toutes choses venant de la terre. Il fault de ces choses là, qu'il en soit faict Argent vif, & Soufre, par longue decoction, desquelz nous sommes excusez, & de leur operation : veu que Nature nous propose Argent vif & Soufre. Et combien que nous tirions des animaux comme sont, sang humain, cheueux, vrine, escrementz, œufz de poules, & toutes choses procedées d'animaux, si fault il que d'eux soit faict Argēt vif & Soufre par longue decoction: Desquelles choses nous sommes excusez comme dessus. Ou si nous tirions des choses mediatement minerales, comme sont tous



genres de Magnesies, de Machafites, de Tuties, d'Attramentz, on Vitreols, Aluns, Baurachs, Sels, & plusieurs autres: il faut tout ainsi faire comme icy dessus, assauoir qu'il soit faict en decuisant Argent vif, & Soufre: desquelles choses ainsi que des precedentes nous sommes excusez. Et si nous prenions des sept espritz vn tout seul, comme l'Argent vif seul, ou le Soufre seulement, ou Argent vif, & vn des deux Soufres, ou Soufre vif, ou Orpiment, ou Arsenic citrin ou rouge tout seul, ou accompaigné, iamais ne les rendrions parfaictz: Car quand Nature ne rend parfaicte quelque chose, sans l'egalle mistion des deux, ne nous aussi. Dequoy à l'heure comme des susdictz Argent vif, & Soufre en sa Nature, nous sommes

excu-

excusez. Einablement si nous les prenions chacun comme il est, il les nous faudroit mesler, selon leur deüe proportion, que ignore l'esprit humain, puis décuire, que cela vienne à coagulation en vne masse solide. Et pource nous sommes excusez de les prandre tous deux en leur propre nature, c'est à sçauoir Argent vif, & Soufre. depuis que nous ignorons leur dicte proportion, & que nous trouuons les corps ou sont les choses susdictes proportionnées, coagulées, & incorporées deüement, & tout ainsi qu'il appartient. Tiens ce secret fort caché. L'Or est corps parfait, masse sans aucune superfluité & diminution: la seule liqueur duquel si estant meslée avec les imparfaitz, les rendoit parfaitz, il seroit

elixir au rouge. L'argent aussi est corps quasi parfaict feminin, & si par la vulgaire fusion il rendoit les imparfaictz quasi parfaictz, il seroit elixir ou blanc. ce qui n'est pas, ne peult estre: car ilz sont seulement parfaictz. Et si celle perfection se pouuoit mesler avec les imparfaictz, non pas l'imparfaict avecques les parfaictz deuiendroit parfaict, mais plus tost leur perfection seroit diminuée avec les imparfaictz, & seroit faicte imparfaicte. Mais s'ilz estoient plus que parfaictz, ou au double, ou quatriple, ou au centiesme ou plus outre, ce pendant se rendroyent les imparfaictz parfaictz. Et pource que Nature ouure tousiours simplement, ilz n'ont que simple perfection inseparable & incommiscible. Et par l'art ne seroyent point mis en la Pierre pour ferment pour abbrevier l'œuure, & seroyent adonc reduictz

duictz en leur pristin, veu que la grandeur du volatil surmonte la grandeur du fix. Et pource que l'Or est coprs parfait d'Argent vif rouge, & cler & de semblable soufre: à ceste occasion nous ne le prenons pas pour la matiere de nostre Pierre à l'elixir rouge, pource qu'il est ainsi simplement parfait, sans modification ingenieuse, & si fort digest & decuiet par chaleur naturelle, qu'à grand peine nous pouuons ouurer en l'Or & l'Argent par nostre feu artificiel. Et combien que nature perface quelque chose, toutesfois elle ignore la mondifier profondement, ou la rendre du tout parfaite, & purifiée: car elle ouure simplement sus ce qu'elle a. Et pource si nous prenions l'Or, ou l'Argent pour la matiere de la Pierre, à grand peine, ou difficilement trouuerions nous feu qui agist en eux. Et combien que nous

n'ignorons le feu, toutesfois nous ne pourrions paruenir à leur profonde mondification & perfection, à cause de leur tresforte vnion, compaction & composition naturelle. Et pource nous sommes excusez de prendre le premier au rouge, ou le second au blanc, despuis que nous trouuons vne chose, ou vn corps d'un Soufre tant net ou plus, & semblable Argent vif, sus lequel nature a ouuré peu ou beaucoup: lequel avec nostre feu artificiel, & experience de nostre art, à sa deüe decoction, mondification, coloration, & fixation, avec nostre œuure ingenieuse sus cela continuée, nous pouuons paruenir. Dóc nous deuous eslire vne matiere, en laquelle est Argent vif net, pur, cler, blanc & rouge, non acheué d'accomplir, mais egallement meslé & proportionement par deüe maniere avec Soufre semblable &

ble & en masse solide congelée, affin qu'avec nostre engin & prudence, & nostre feu artificiel, nous puissions paruenir à sa intime netteté, & purité d'iceux, & la rendre telle, qu'après l'accomplissement de l'art, soit mille milliers plus forte & parfaicte, que les corps simples decuietz par chaleur naturelle. Et pource soys prudent: car si en mes petis chapitres tu es subtil & ingenieux, auquelz par preuue manifeste & patente ie tay monstré de cognoistre la matiere de la Pierre, tu gousteras celà delectable, sus quoy tombe toute l'intention des Philosophes.

*De la maniere de faire amoderer & continuer le Feu.*

**I**E CROY QUE TV AS trouué  
( si tu n'es de bien dur cerueau,  
& du tout obscurcy d'ignorance )

par les parolles desia dictes, la matiere  
certeine de la beneicte Pierre des sça-  
uans Philosophes, sur laquelle toute  
l'œuure d'Aquimie doit estre mise,  
quand nous mettons peine parfaire les  
imparfaictz, & ce avec les plus que par  
faictz. Et despuis que nature nous a bail  
lé les imparfaictz seullement avec les  
parfaictz, il nous fault plus que par fay  
re la matiere cogneüe aut chapitres  
avec nostre œuure & labeur artificiel.  
Et si nous ignorons le moyen ou façon  
de faire, qu'est ce qui est en cause que  
nous ne voyons cōme nature, laquelle  
anciennement a parfaict les metaux ou  
ouuré frequemment & sens intermis-  
sion? Ne voyons nous pas qu'au minie-  
res (par la cōtinue chaleur qu'est au mō  
taignes des minieres) la grosseté de l'eau  
se decuit, en telle sorte court par la  
montaigne & est Soufre? Et ainsi com-  
me on peut veoir au susdictes veines  
d'icel

d'icelluy lieu, ce Soufre engendre (comme il est ia dict) de la gresse de la Terre, obuie aussi à l'Argent vif (comme aussi il est escrit) au veines de la Terre, & engendre l'espeffeur de l'Eau minerale. En ce lieu là par chaleur également perdurante en la montaigne, en long temps s'engendrent diuers metaux selon la diuersité du lieu, auxquelz lieux des minieres ce trouue chaleur qui tousiours dure. Et pource de droit nous deuons noter, que la montaigne minerale par dehors est de Pierre de tous costez, fermée en soy mesmes: car si la chaleur venoit à sortir, iamais les metaux ne s'engendreroyēt. Si donc nostre intention est de suiure nature, vn four de ceste sorte nous est necessaire, à la semblance des montaignes non pas de grãdeur, mais prouuoir de chaleur continuelle, en sorte que le feu qu'on y a mis, quand il monte ne



trouue par ou sortir, & que la chaleur reuerbere le vaisseau fermé tresfort, contenant en soy la matiere de la Pierre, lequel vaisseau doit estre rond & de voirre avec petit col, ou de quelque Terre, representant la nature ou compaction du voirre. La bouche duquel doit estre couuerte ou figillée d'une semblable couuerture ou colle. Et cōme la chaleur ne touche point immediatement au minieres la matiere du Soufre & Argent vif, car la Terre de la montaigne est entre deux par tout. Ainsi le feu ne doit point toucher immediatement le vaisseau contenant en soy la matiere des choses susdictes: mais il doit estre mis en vn autre vaisseau clos de mesme façõ, en forte que la chaleur tēperée atteigne mieux & plus apte mēt la matiere dessus & dessous, & en quelque lieu qu'elle soit. De quoy parlant l'Aristote en la lumiere des lumieres

res dit, que le mercure doit estre cuict en triple vaisseau, & q̄ le vaisseau soit de voirre tresdur, ou bié pour le mieux de Terre possédant la nature du voirre.

*Des couleurs accidentales & essentielles qu'apparoissent en l'œuvre.*

**A**VOIR ainsés cherché & démontré la maniere de la Pierre, tu cognoistras le certaine maniere de faire, par q̄lle mode, par quel regime la Pierre en se decuisant se transmue souuent en diuerses couleurs: dont quelcun dit: autant de noms que de couleurs: car seló les diuerses couleurs qu'apparoissent en l'œuvre, leurs noms sont diuers par les Philosophes. Dont la premiere operation de nostre Pierre est appellée putrefaction, & nostre Pierre se faict noire. Ce que suyuant quelcun dit, Quand tu la trouueras noire, saches qu'en celle noirceur la blâcheur y est cachée, laquelle adonc il faut tirer d'i-

celle fiene tresubtille noirceur. Et apres la putrefaction elle rougist, non pas de la vraye rougeur, de laquelle quelcun dit, souuent rougist & prent souuent couleur citoine, & souuent se liquifie, & souuent se coagule deuant la vraye blancheur. Et se dissout aussi soy mesmes: soy mesme se coagule: soy mesme se putrifie: soy mesmes se colore: soy mesmes se mortifie: soy mesmes se viuifie: soy mesmes se noircist: soy mesme se blanchist: soy mesmes se decore & pare de rougeur avec blancheur, & se faict vert, dont vn autre dict, cuys le iusques à ce qu'il te soit apparant estre né vert: & c'est son ame, s'uyuāt ce qu'un autre dict, sache qu'en la couleur verdoaynte l'ame domine deuant la blancheur: aussi se mōstre couleur de paon, dont quelcun dict ainsi, sache que toutes les couleurs qui sont au monde ou se peuuent penser, se monstrent deuant  
la vraye

la vraye blancheur & puis elle viét. Vn autre qui dit aufsi, que quand elle se decuit pure & nette iusques à ce qu'elle reluise comme les yeux des poissons, l'on doit attendre son vtilité. Et alors la Pierre est congelée en rotondité. Vn autre dit aufsi, quand tu trouueras la blancheur ius eleuée au vaisseau, fois certain qu'en ceste blancheur là, la vraye blancheur y est cachée, & alors il la te faut tirer dehors. Toutesfois cuys la iusques à ce que tout soit faict rouge, car entre la vraye blancheur & la vraye rougeur, il y a vne couleur de cendre, de laquelle il est dict: apres la blancheur tu ne peux faillir, car augmentât le feu, tu paruiendras à la cendrée. De laquelle vn autre dit, ne mesprise pas la cendre, car Dieu la te rendra liquide: adonc à la fin le Roy est couronné du diademe rouge, par la permission de Dieu.

*De la maniere de faire la proiection  
de la medicine, dessus lequel qu'on  
voudra des imparfaictz.*

**I**'AY accomplie & mise à fin ma promesse de la grãde maistrise parfaicte pour faire le tres excellent elixir rouge & blanc. Finallement il nous faut traicter la maniere de la proiection, qu'est le complement de lœuure, & la ioye desirée & attendue. Il faut entendre que le rouge elixir citoine sans finite, & en tres pur or transmue tous metaux, & le blanc elixir blanchist en infinité, & meine quelque metal que ce soit à parfaicte blancheur. Mais il faut sçauoir qu'un metal est plus remot de perfection qu'un autre, & l'autre plus prochain & voisin qu'un autre. Et combien que chacun metal soit reduit à perfection par l'elixir, toutesfois

tesfois les plus prochains plus legiere-  
ment, plus tost, mieux & plus parfai-  
ctement se reduisent que les plus re-  
motz. Et despuis que nous trouuons  
metal prochain & voisin de perfe-  
ction, nous sommes par icelluy excu-  
sez de beaucoup de remotz, & qui sont  
les metaux remotz & prochains, &  
qui est le plus prochain & voisin de  
parfection. Mais si tu es sage & inge-  
nieux en mes petis chapitres, tu le trou-  
ueras assés ouuertement determiné. Et  
qui met en telle sorte son esprit & en-  
gin en mon miroir, qu'il vient à trou-  
uer par son industrie la vraye matie-  
re, il sçaura bien sur lequel corps  
doit estre faicte la projection de la me-  
dicine pour la parfection. Noz prede-  
cesseurs de cest art qui l'ont trouué par  
leur Philosophie, demonstrent par les  
doigs assés manifestement la droicte  
voye, assés toutesfois denuée quand

ilz disent: nature contient nature : nature surmonte nature, & nature obuiét à sa nature : se reiouist & transmue en autres natures. Et en antre lieu : tout semblable faiét chere à son semblable: car similitude est dicte à cause de l'amitie: dequoy plusieurs Philosophes ont laisé vn notable secret. Sache que l'ame entre tost dans son corps, laquelle avec vn corps aliene ou estrange, ne se conioint aucunement. Et ailleurs est dict : L'ame entre soudain dans son corps: & si tu deliberes la conioindre avec vn corps aliene ou estrange, tū traueilleras en vain: car la voisinance a plus de conformité:& pource que les corps au regime & operation sont faiétz incorporelz:& au contraire, les incorporelz corporelz: & à la fin & cōplissement tout le corps est faiét spirituel fix. Et aussi pource que c'est elixir euidemment spirituel ou blanc ou  
rou-

rouge outre sa nature , est tant & si grandement préparé & deduiet , il n'est pas merueille qu'il ne se mesle avec le corps , sus lequel liquifié seulement en est faicte projection . C'est vne chose aussi penible faire projection sus mille fois mille , & plus outre , & penetrer cela incontinant , & le transmner . Pource maintenant ie vous bailleray vn grand secret , & fort caché . Il en fault mesler vne partie avec mille , du corps plus voyfin , & tout cela enfermer tresfort, en vn vaisseau apte , & mets le en vn fourneau de fixation . Premièrement avec feu lent , & tousiours augmentant le feu par trois iours, iusques à ce qu'inseparablement ilz soyent conioinctz . Et cela est œuure de trois iours . Adonc de rechef & finalement doit estre faicte projection d'vne chacune de ceste cy , sus autres mille parties



de chafque corps que tu voudras  
plus voyfin. Et cecy est l'œuure d'vn  
iour ou d'vne heure, ou d'vn mo  
ment, dequoy noftre Dieu  
admirable en doit  
eftre loué eter-  
nellement.



FIN.



RE  
oudras  
nd'vz  
MO  
EU

Imprimé à Lyon par  
Macé Bonhomme.

